Descente de la Loire en kayak

J’ai presque descendu la Loire en kayak !



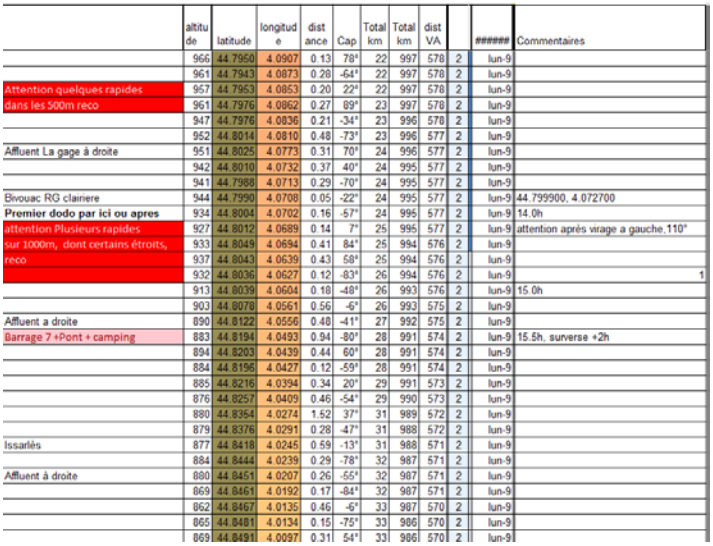
Débuté dans une Loire endormie je me suis retrouvé dès le lendemain dans une Loire énervée, et ai dû parcourir la majorité de l’expédition sous des trombes d’eau

Par Olivier de Belleville

La préparation.

Descendre la Loire est un rêve vieux de plusieurs années, mais qui ne peut s'improviser puisque j'habite à 6000 kilomètres de là, et il n'est pas possible de se décider au dernier moment, ou de reporter, pour de simples raisons matérielles et logistiques. De plus j'aime avoir la maîtrise du trajet, et n'accepterais pas l'échec juste en raison d'un manque de préparation, il est de ce fait impératif de connaître et maîtriser l'essentiel des informations relatives au trajet.
Des nombreux récits aident à préparer ce voyage, et on voit qu'il est tout à fait accessible à tous les kayakistes avec un minimum de compétences et une connaissance des pièges de la Loire.
Cependant les récits relatifs au début de la Haute-Loire sont quasi inexistants, probablement que peu de personnes se sont essayées à la descente intégrale en kayak depuis la source au mont Gerbier de Jonc. Cette zone n'est pas vraiment facile et reposante.
En fait l'essentiel de la préparation a concerné la Haute Loire, c'est à dire jusqu'à Roanne, au kilomètre 260, pour le reste je me suis fié aux écrits des autres. Le début de la Haute Loire est peu documenté sur l'internet.

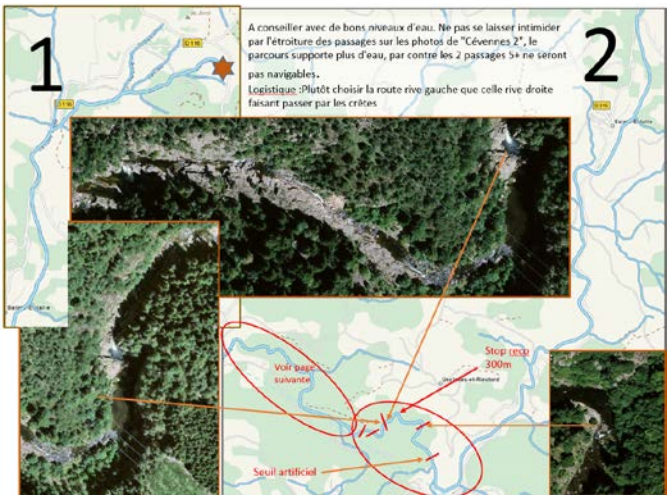
<u>La feuille de route :</u>



	altitude	latitude	longitude	distance	Cap	Total km	Total km	dist VA		######	Commentaires
	966	44.7950	4.0907	0.13	78°	22	997	578	2	lun-9	
	961	44.7943	4.0873	0.28	-64°	22	997	578	2	lun-9	
Attention quelques rapides	957	44.7963	4.0853	0.20	22°	22	997	578	2	lun-9	
dans les 500m reco	961	44.7976	4.0862	0.27	89°	23	997	578	2	lun-9	
	947	44.7976	4.0836	0.21	-34°	23	996	578	2	lun-9	
	952	44.8014	4.0810	0.48	-73°	23	996	577	2	lun-9	
Affluent La gage à droite	951	44.8025	4.0773	0.31	70°	24	996	577	2	lun-9	
	942	44.8010	4.0732	0.37	40°	24	995	577	2	lun-9	
	941	44.7988	4.0713	0.29	-70°	24	995	577	2	lun-9	
Bivouac RG clairiere	944	44.7990	4.0708	0.05	-22°	24	995	577	2	lun-9	44.799900, 4.072700
Premier dodo par ici ou apres	934	44.8004	4.0702	0.16	-57°	24	995	577	2	lun-9	14.0h
attention Plusieurs rapides	927	44.8012	4.0689	0.14	7°	25	995	577	2	lun-9	attention après virage a gauche,110°
sur 1000m, dont certains étroits,	933	44.8049	4.0694	0.41	84°	25	994	576	2	lun-9	
reco	937	44.8043	4.0639	0.43	58°	25	994	576	2	lun-9	
	932	44.8036	4.0627	0.12	-83°	26	994	576	2	lun-9	1
	913	44.8039	4.0604	0.18	-48°	26	993	576	2	lun-9	15.0h
	903	44.8078	4.0561	0.56	-6°	26	993	575	2	lun-9	
Affluent a droite	890	44.8122	4.0556	0.48	-41°	27	992	575	2	lun-9	
Barrage 7 +Pont + camping	883	44.8194	4.0493	0.94	-80°	28	991	574	2	lun-9	15.5h, surverse +2h
	894	44.8203	4.0439	0.44	60°	28	991	574	2	lun-9	
	884	44.8196	4.0427	0.12	-59°	28	991	574	2	lun-9	
	885	44.8216	4.0394	0.34	20°	29	991	573	2	lun-9	
	876	44.8257	4.0409	0.46	-54°	29	990	573	2	lun-9	
	880	44.8354	4.0274	1.52	37°	31	989	572	2	lun-9	
	879	44.8376	4.0291	0.28	-47°	31	988	572	2	lun-9	
Issarlès	877	44.8418	4.0245	0.59	-13°	31	988	571	2	lun-9	
	884	44.8444	4.0239	0.29	-78°	32	987	571	2	lun-9	
Affluent à droite	880	44.8451	4.0207	0.26	-55°	32	987	571	2	lun-9	
	869	44.8461	4.0192	0.17	-84°	32	987	571	2	lun-9	
	862	44.8467	4.0136	0.46	-6°	33	987	570	2	lun-9	
	865	44.8481	4.0134	0.15	-75°	33	986	570	2	lun-9	
	869	44.8491	4.0097	0.31	54°	33	986	570	2	lun-9	

Voilà le document important tout est écrit dessus. Il s'agit d'une simple feuille Excel plastifiée sur laquelle ont été répertoriés tous les points d'intérêts et surtout les points difficiles ou douteux. Des codes de couleurs sont utilisés pour mettre de l'emphase sur les points où il faut être attentif. L'emplacement de chaque point est défini par les coordonnées GPS, la distance en suivant le fleuve depuis sa source est calculée automatiquement de même que le cap. Ainsi en un coup d'œil et un calcul mental simple je peux savoir à quelle distance de navigation je me trouve d'un point donné. La majorité des ponts est répertoriée sur ce document, car il s'agit souvent du seul repère facile. La copie de Wikipédia relative aux ponts de la Loire dans le téléphone pourra être utiles pour identifier un pont en cas de besoin (il y en a 166). Aussi les barrages sont faciles en général aisés à reconnaitre. La Loire a tellement de méandres jusqu'à Nevers qu'il est vain de faire son plan de route quotidien sur une carte. Les points de bivouac potentiels repérés par photos satellite ont été répertoriés, uniquement dans les zone à fort relief ainsi que sur le Lac de Grangent (les bords sont généralement peu accueillants pour les bivouacs sauvage, les bons endroits sont déjà occupés). Il sera facile de bivouaquer dans le reste du trajet.
De plus, j'ai mis les supermarchés qui répondaient aux critères suivant : pas trop loin de l'eau (1 kilomètre max) et un point d'accostage facile (vu du ciel).
La base de cette feuille peut-être fait à partir du logiciel Garmin, puis convertie en Excel, il ne reste plus alors qu'à ajouter se propres informations, et la retraduire en fichier GPS si nécessaire.

<u>Les cartes :</u>
Pour les voyages de très longue distance, il y a un petit problème, aucune carte n'est adaptée à la pratique du kayak, car la place est limitée, et encore plus limitée sur le pont. Donc la seule possibilité est de faire ses propre cartes et de coller dessus ses propres informations, ceci en format A4 ou « Lettre



US », et plastifié. Plus les difficultés sont denses plus l'échelle de la carte est détaillée (la première carte fait 20km de Loire, le dernière 500km !). De plus, lorsque cela était possible, j'ai accolé plusieurs tronçons numérotés sur une seule feuille afin de gagner de la place. Des détails par photo aériennes (retravaillées pour faire ressortir les détails situés dans l'ombre) sont venus améliorer la précision en certains endroits, où cela se justifiait.

<u>Le GPS :</u>

J'ai simplement repris la feuille de route convertie en fichier pour GPS de type GPX sur un site en ligne, mais cela ne la remplace pas, l'écran est bien trop petit pour s'en servir avec facilité. Aussi il peut prendre l'eau ou tomber en panne.
Cela permettait simplement de me situer avec précision lorsque que j'avais un doute, ainsi que tenir une vitesse constante et le point le plus important pour moi étant faire une trace GPS, véritable souvenir géo localisé et minuté de mon voyage. Ceci permet de refaire le trajet sur Google Earth et se remémorer tous les détails, mieux qu'une photo !

<u>Le kayak acheté sur place:</u>

La première difficulté a été mon éloignement, il fallait faire voyager mon équipement par avion et trouver un kayak local apte à faite cette descente.



- Le kayak : Le boncoin.fr a permis de trouver en octobre 2015 un ancien kayak de location de seconde main (DAG Indy 3.80m /12' 8'' de long et 0.68m / 27'' de large), certainement très ancien, qui a usé sa coque dans les descentes de l'Ardèche pendant de nombreuses années, mais en bon état tout de même. Il est solide comme un roc, stable comme un paquebot, agile comme un chat, confortable comme un tapis de fakir, rapide comme un escargot et étanche comme une écumoire (oui, la bonne idée a été de faire des trous à chaque extrémité pour passer les cordes de portage, ce qui fait entrer de l'eau à chaque vague, et pour vider cette eau, un trou de plus non bouché).
  Avec ce merveilleux kayak, j'étais assis dans une flaque d'eau après deux heures d'utilisation, et de plus l'inconfort du siège était absolu.
  En clair le choix par internet seulement ne fût pas le meilleur, mais il est tellement vieux qu'on ne trouve pas grand-chose sur ce kayak en ligne pour se renseigner, cela faisait partie du défi. Moins maniable, plus étanche et plus rapide eût été mieux pour l'ensemble de l'expédition, la maniabilité n'étant utile qu'au tout début du trajet.

- Les pagaies : Air Transat considère mes pagaies Select en carbone toutes légères comme un bagage supplémentaire à plein tarif, contrairement à d'autres articles sportifs qui sont gratuits et pourtant plus lourds et plus volumineux (???), ainsi j'aurais dû payer pour l'aller et le retour. On peut être golfeur, pêcheur, plongeur, skieur, mais kayakiste non ! Malgré un appel téléphonique ce transport a été refusé dans la franchise de bagage, malgré l'aspect inéquitable auquel j'ai fait

référence. J'ai donc choisi d'utiliser les pagaies vendues avec le kayak, soit manche en alu et pales à 90°. Faire 1000km avec des pagaies à 90° étant de la folie pour les poignets, il a fallu remettre les pales dans le même plan après avoir retiré le rivet, puis mis un nouveau rivet. Vraiment moins efficace, surtout moins confortable et vraiment dur pour les articulations. J'ai tout de même réussi à casser deux fois un morceau de pale du même côté le premier jour, et ai dû faire le trajet avec une pale plus petite que l'autre. En raison d'une douleur au poignet, j'ai même dû recouper un peu les pales en cours de trajet.

La préparation physique:

Seulement cinq sorties printanières de 15 à 40 km, en raison d'un dégel tardif du Saint Laurent , pour les portages, une marche de 10 km, puis deux autres de 25km. La réparation a été minimale, mais suffisante. Aussi profitant lors d'une sortie en kayak, une nuit en camping sur une île pour évaluer mon matériel.

La veille

Arrivée à Lyon le matin, mon collègue Laurent, qui m'a gentiment proposé de venir me chercher et me prendre en charge jusqu'au départ est présent. Immédiatement nous nous rendons dans un magasin de sport pour acheter ce qui manque, puis les courses de bouffe et la préparation du kayak pour la randonnée: élastique de pont, répartition des bagages en trois lots. Et nous voilà prêt pour le départ le lendemain matin aux aurores.

Jour 1, le 8 mai 2016

La préparation :

Jour du départ, il faut se lever tôt, il va falloir du temps avant d'être en mesure de donner le premier coup de pagaie. Départ à 7h00 de Lyon, par un beau soleil, un temps chaud et un vent fort. Nous passons par le camping Cozy Camp pour déposer un bidon de 55 litres avec les affaires dont je pourrais me passer durant les trois premiers jours. C'est un premier aperçu des superbes paysages que je vais côtoyer, cela confirme le bon choix de ce projet.



Premier aperçu de la Haute-Loire au Camping Cozy Camp dans un environnement magnifique (Photo de cosycamp.com)



Le barrage de la Palisse (56 mètres) a un petit débit permanent, l'essentiel de l'eau est turbinée vers un autre bassin versant, il débordera uniquement en cas de forte pluie

Puis direction le barrage de la Palisse, au kilomètre 20, afin de déposer un sac avec mes affaires pour la nuit. La Haute Loire étant peu arrosée depuis l'automne dernier, je dois prévoir un équipement le plus léger possible lors des premiers kilomètres, car je sais qu'il va y avoir de nombreux portages. C'est le pari fou que je fais, partir ultraléger et faire 20 kilomètres le premier jour. Arrivé au barrage je serai bien protégé en cas de pluie, car ce barrage fonctionne par débordement et la cote à ce jour est à -11 mètres du seuil, il laisse un débit minimal (étiage) dans la Loire en permanence.



Au pied du barrage : falaise basaltique et pont arraché par les flots, il fait encore beau

Encore quelques kilomètres et nous voici au départ, à la source officielle, dans la fraîcheur du mont Gerbier de Jonc à l'altitude 1411m. Quelques photos rapidement faites, l'heure avance trop vite.



Le mont Gerbier de Jonc, déjà de gros nuages

Le grand départ : *Départ 12h18 Arrivée 21h53 14 kilomètres parcourus*



Et c'est parti. Laurent m'accompagnera jusqu'au premier « gros » affluent l'Aigue Nègre, puis retournera à la voiture en jogging.

Le premier kilomètre se fait bien avec mon kayak en portage sur les épaules, grâce au joug ultraléger fait pour cette occasion.



Premier portage

Au bout d'un kilomètre la pente augmente et je préfère traîner le kayak au sol, afin de préserver mes épaules pour la suite.
Nous passons un sous-bois en suivant un chemin et y croisons un groupe de touristes anglophones, qui semblent étonnés de me voir tirer un kayak ici. Puis après avoir traversé la première petite route, nous devons suivre la Loire en traversant et retraversant de manière à trouver le passage le plus facile, car à cet endroit il n'y a plus de chemin, et la pente est importante. Arrive ensuite un long “trainage” dans un pré rempli de jonquilles, je dois faire une petite mise à l’eau pour une centaine de mètres pour passer



Halage dans les jonquilles

une endroit difficile, puis continuer le portage jusqu’à la jonction avec le premier affluent. Le microscopique ruisseau est déjà devenu une petite rivière. C'est ici que pour Laurent et moi les chemins divergent. Nous sommes à 2.7 kilomètres du départ et cela a vraiment bien été.
Un grand merci à Laurent, il a été un immense support pour la logistique de départ et aussi auteur de ces quelques photos.



Premier contact avec l’eau et… première glissade

Maintenant place à la navigation, et je suis impatient de commencer, car je ne sais encore pas ce qui m'attend !



Prêt pour le vrai départ sur l'eau

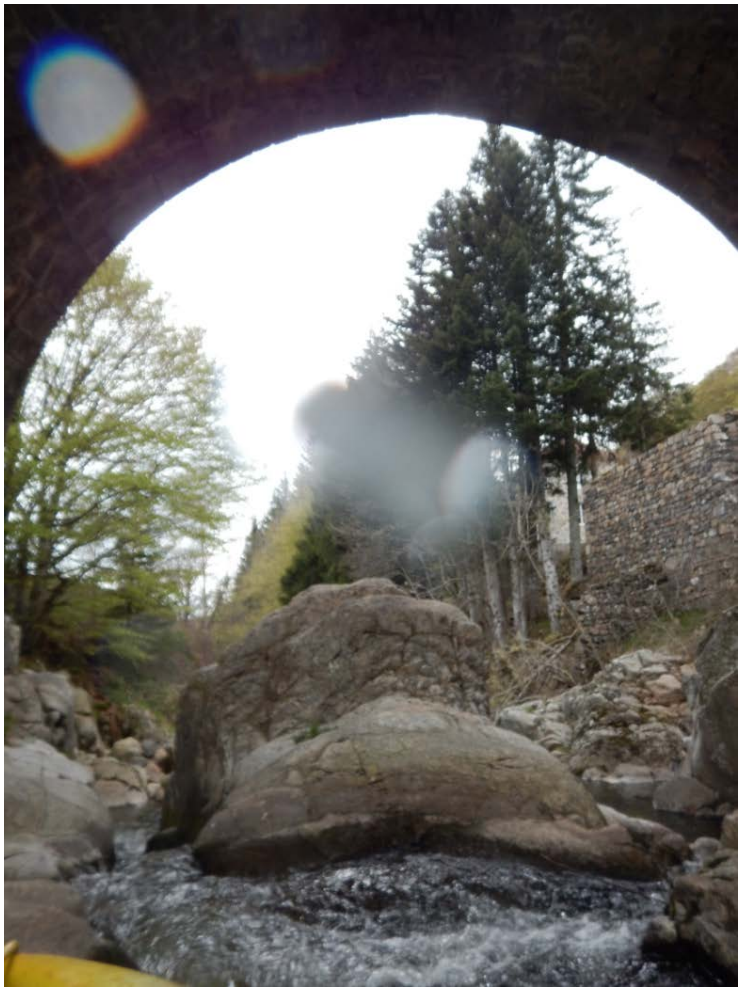
Très vite la Loire me rappelle que l'on est proche de la source, il n'y a pas moyen de donner trois coups de pagaies sans buter sur un caillou.

Je dois sortir du kayak, le tirer sur quelques mètres, quand ce n'est pas sur 100 mètres et entrer de nouveau à l'intérieur, recommencer quelques mètres plus loin, puis encore et encore. Cela ne pose pas de problème dans mon esprit car je sais que le débit augmente rapidement, et c'est certain que cela va s'arranger au fur et à mesure.



Un paysage normal pour les premiers kilomètres de Loire

Je dois faire attention car le lit de la Loire est extrêmement glissant, et m'étale dans l'eau... un certain nombre de fois. Heureusement le casque fait partie mon équipement. Je dois marcher avec une extrême prudence, avancer un pied, chercher un endroit stable avec la pointe, et enfin faire un pas, puis il faut recommencer avec l'autre pied, et ainsi de suite. Dans les faits, c'est le point qui me ralentit le plus.

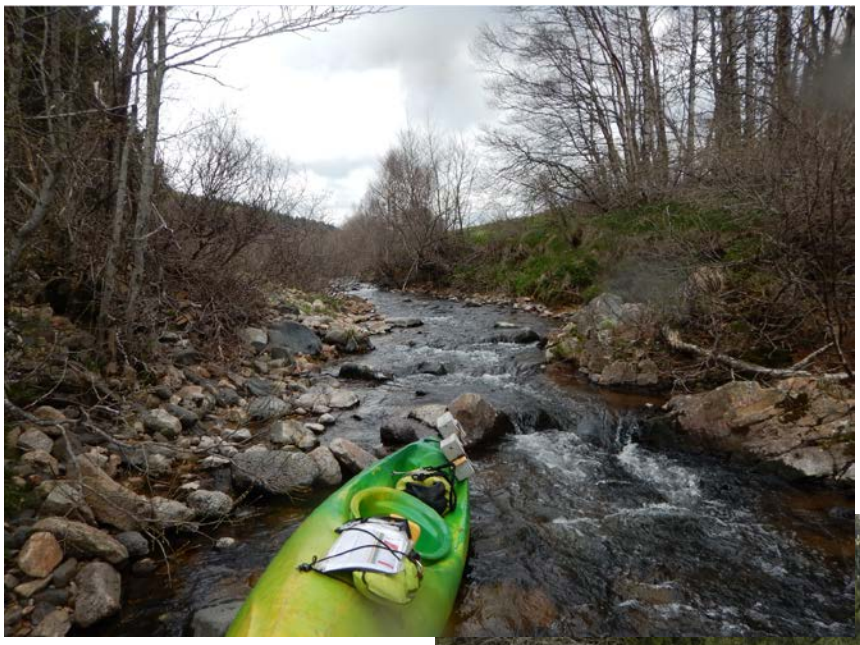


Un gros rocher sous le pont bloque le passage

Dans la réalité, il n'y rien qui s'arrange, les portages succèdent aux portages, soit parce qu'il n'y a pas assez d'eau, soit parce qu'il y a des seuils, infranchissables avec si peu d'eau. Parfois je reprends espoir et arrive à pagayer quelques dizaines de mètres, mais cela ne dure jamais. Arrivé au pont de la D122, un gros rocher en bloque son passage obligeant à manœuvrer le kayak par l'avant, je dois m'immerger jusqu'au bassin, guider le kayak avec soin et le tirer vers l'aval, et plouf, je n'ai plus pied, je dois nager sur quelques mètres pour retrouver la terre ferme. L'eau est fraîche, mais pas froide, étonnant car il a neigé ici la semaine précédente.



Vu de l'aval



Les portages continuent, seuils, roches, haut fonds, glissades, je n’ai aucune idée du nombre et une pluie faible s'invite au voyage.
Souvent après un seuil, il y a un bassin profond, rendant le passage plus difficile, puisque je dois embarquer dans le kayak dans des conditions ardues, souvent glissantes, surtout sans le laisser échapper.







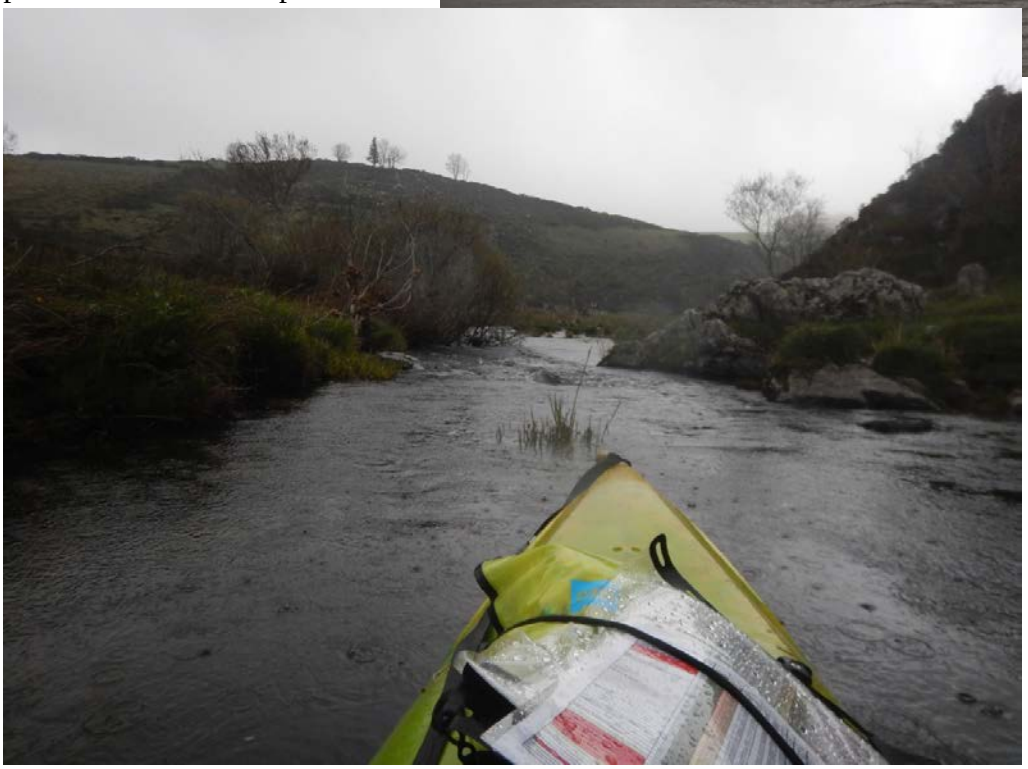






Le vent qui a soufflé (pointes a plus de 70km/h) toute la journée, mais qui ne me gênait pas au début étant à l'abri, me dérange dans les parties non abritées. Je ne regarde pas l'heure ne voulant me précipiter, en raison des nombreux risques de glissade. Puis arrive la pire zone, cela n'avance pas et la pluie s'intensifie, je dois constater que la lumière baisse la fin de la journée approche et je suis encore loin du prochain village, je continue jusqu'à ce que l'obscurité m'oblige à arrêter. Il est 21h30, je suis au pont submersible à 2km du village, ma tente est à environ 10 km en aval, il fait nuit, il pleut fortement, il y a du vent, fait 7°C (on est à 1200m d'altitude), je suis trempé et gelé, bref la situation est idéale pour débuter une expédition....





Je prends mes affaires et continue à pied. A cette heure, de nombreuses maisons sont éteintes, après 1500m enfin de la lumière, je sonne explique la situation à un homme qui immédiatement me propose de m'amener récupérer ma tente et de la planter sur son terrain. Toute la nuit il va pleuvoir. Un grand merci à ce bon samaritain.

La pluie tombe, la température tombe et …le jour aussi, je suis encore loin du village aussi à plus de 10km de ma tente et mon équipement pour la nuit

Jour 2, le 9 mai 2016 *Départ 8h44 Arrivée 11h44 5 kilomètres parcourus*

Le réveil est difficile, et je peine à prendre la décision de me lever sous la pluie, je suis mieux dans mon sac de couchage que sous l'eau. Pas question de faire chauffer du café dehors, quelques biscuits et de l'eau feront un excellent petit déjeuner. Bon enfin un acte de volonté, je me lève range mes affaires et commence le rite qui va durer tout le voyage, enfiler des vêtements trempés dans la fraicheur du matin.



Maintenant, il y a de l'eau…

Puis retour au kayak sous la pluie bien sûr, en marchant je vois la Loire, il n'y a plus de cailloux, il y a du courant, le débit a bien augmenté. Est-ce la fin de ma galère ?

Je passe mon kayak en aval du pont submersible et en avant toute ! Cela va tout seul, c'est magnifique.

Quelques centaines de mètres plus tard, une succession de trois petits seuils, une reconnaissance s'impose, je décide de les porter, car au début du périple il vaut mieux jouer la sécurité. Si je me plante au premier seuil dans quel état arriverais-je au troisième ? D'autant que le portage ne prend que quelques minutes.



Seulement une dizaine de kilomètres après la source, et déjà un pont magnifique

Puis retour dans le courant, mais je commence à avoir un

doute, le courant est fort et dans un kilomètre va commencer la zone la plus technique du voyage, les gorges de Rieutord.
Est-ce qu'il n'y aurait pas trop d'eau maintenant ?



Ce pont pour animaux marque le point de non-retour pour les gorges de Rieutord

Je ne suis pas kayakiste d'eau vive, mais kayakiste de mer. Je n'ai pas le temps d'y penser trop longtemps, en raison du courant le point de non-retour est déjà atteint. Tous les sens en éveils je passe un premier petit rapide et entend un bruit caractéristique de gros rapide ou chute en aval, j'ai appris la topologie des gorges par cœur, et sais qu'il s'agit du premier seuil artificiel, méfiance le bruit est intense, immédiatement je serre le bord et cherche un point d'arrêt dans un contre-courant, que je vais trouver à 10 mètres en rive gauche avant le seuil. Je sors du kayak pour me rendre sur le côté du seuil, et là instantanément je réalise que ce tronçon n'est pas pour moi, la lame d'eau qui passe au-dessus du seuil est impressionnante et je n'avais pas réalisé à quel point le débit avait augmenté.
Je n'aime pas reculer, mais là je n'ai aucun doute, je ne ferai pas ce tronçon dans de telles conditions. Mon intention était de contourner les difficultés par portage dans cette gorge de 6 km de long (en gros tout ce qui est au-dessus de classe III, celui-ci est classé IV 5+, avec deux passages en 5+), je n'ai pas fait de reconnaissance et je ne suis même pas sûr de pouvoir trouver des points de sortie avant chaque difficulté, en raison du courant.
Maintenant j'ai l'air bête, impossible de remonter le courant car il est trop fort, et la rive où je me trouve est extrêmement abrupte. Mais sans autre solution, je dois monter la pente.
Je commence par monter mes sacs en plusieurs voyages, heureusement un escalier en rondin permettant l'entretien du système de mesurage du seuil est accessible au bout d'une quinzaine de mètres. Pour ce

qui est du kayak, c'est une autre affaire, je dois m'arcbouter derrière un arbre pour le tirer en utilisant ma corde de remorquage, et en plusieurs étapes, c'est épuisant, mais je finis par atteindre le haut.
Puis la question qui tue, où dois-je aller maintenant ? Je suis avec un kayak au milieu des arbres et loin de tout !
Une petite recherche visuelle et je ne trouve pas de chemin carrossable proche qui va vers le village, mon GPS dans lequel j'avais heureusement mis la carte local “open street map” m'indique un chemin vers le sud, alors je traine le kayak vers ce chemin que je n'arrive pas à trouver. Une reconnaissance à pied me permet de voir une ferme au loin et aussi la route. Je décide de couper tout droit, puisque je ne trouve pas le chemin, encore un échec, cela ne passe pas, je cherche encore puis décide de rebrousser chemin, toujours en tirant mon kayak.



Quelques errements afin de trouver la bonne issue!

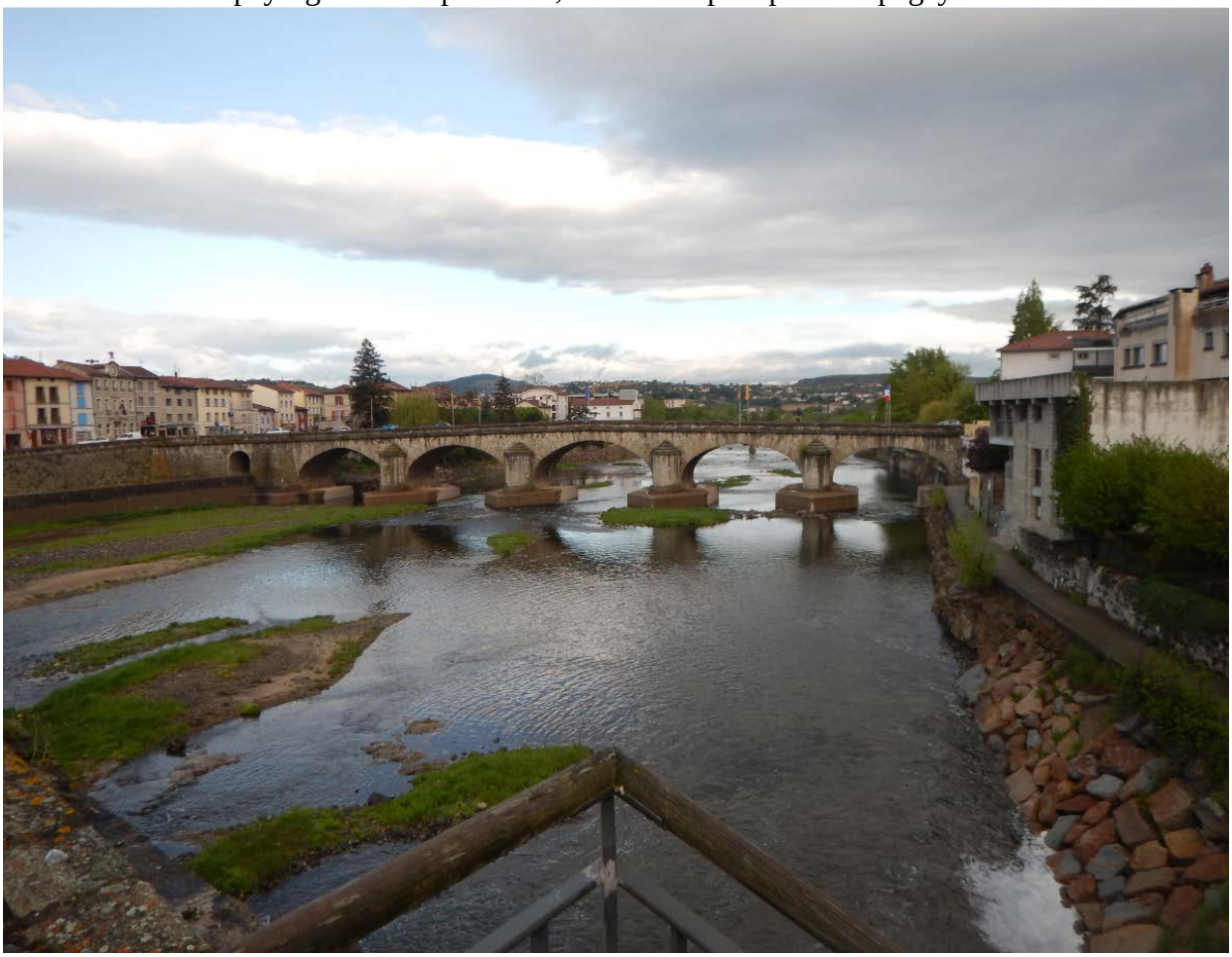
Quelques errements pour trouver la bonne issue

Après tous ces errements pour rien je pars en reconnaissance sans kayak cette fois pour trouver le fameux chemin, seule échappatoire semble-t-il en raison du relief et de la végétation. Enfin je trouve quelque chose qui ressemble à un chemin, je récupère mon kayak et suis obligé de redescendre ce que j'ai péniblement monté à une centaine de mètres en aval de là. Heureux d'avoir enfin trouvé le chemin de la liberté, je tire mon kayak de nouveau pour réaliser que le chemin devient quasiment impraticable et impossible en tirant un kayak. Je commence à être vraiment épuisé, il faut économiser les forces. Je laisse le kayak sur place, et décide donc de suivre le chemin à pied aussi loin qu'il le faut, mais réalise qu'il est vraiment impraticable, surtout avec un kayak.
Bon je me retrouve vraiment comme un idiot, il y a forcément une sortie.
Encore une reconnaissance à pied, et je trouve une voie, en redescendant le long la Loire, à 200m en amont du seuil, puis passant dans un pré et remontant vers la ferme cela devrait aller. Et me voilà parti, encore en tirant le kayak chargé, ça monte, c'est lourd, c'est dur. Ouf je peux enfin laisser mon kayak au bord d'un chemin carrossable et aller chercher de l'aide. Comme à mon habitude, je sonne, trempé de la tête aux pieds, gelé (il fait toujours 7°C, du vent et de la pluie) et suis accueilli avec générosité. La femme me propose à manger, puis de me déposer au Puy en Velay, quitte à reporter son travail d'une heure, je suis impressionné par une telle gentillesse, encore un immense merci à cette bonne samaritaine.
En route pour le Puy, la pluie s'arrête, et le soleil apparait même entre les nuages. Les cours d'eau sont restés sages, la météo dans ce secteur est particulière avec de telles différences en si peu de distance! C’est probablement une conséquence du phénomène météo appelé « épisode cévenol » que je vis.

Au Puy, la Loire est tranquille, la pluie de la haute Loire n'est pas encore arrivée.
Une fois à destination, je suis déposé dans un camping et profite du vent et du temps variable pour faire sécher mes affaires, grignoter quelques biscuits et ...dormir, car je suis vidé. J'ai tellement été perturbé par toute cette aventure que j'ai totalement oublié de prendre la moindre photo, depuis que j'ai quitté l'eau.
Le soir je dois vite tout rentrer dans ma tente car hélas la pluie me rattrape!

Jour 3, le 10 mai 2016 *Départ 8h16 Arrivée 20h55 53 kilomètres parcourus*

Au réveil, il pleut encore, je profite d'un moment calme pour transférer mes affaires sous un abri et préparer la journée sans tenir compte de la dernière averse de la matinée. Point important je me fais un café, car cela ne va pas se reproduire avant longtemps, mais je ne la sais pas encore !
Puis départ pour un portage de 1km. C'est le baptême pour mon chariot ultra léger (1100g), mon chariot trop léger devrais-je dire! Il ne tolère que les belles routes et trottoirs, cela se finit en trainant le kayak au sol directement dès que les conditions ne sont pas optimales.
La Loire est calme ici, l'eau a été retenue par le barrage de la Palisse, et il n'a pas plu comme au Gerbier de Jonc.
Et voici le deuxième départ, sous le pont le plus ancien de la Loire, j'ai l'honneur de passer sous une arche vieille de 600 ans, 600 ans à résister aux furies de la Loire, c'est une prouesse !
A partir de là tout va bien, les rapides succèdent aux rapides, des classe II et quelques III. Ce sera la plus belle journée du voyage, pluie le matin, pluie le soir, mais entre les deux des nuages et du soleil, et surtout des beaux paysages à n'en plus finir, et beaucoup de plaisir à pagayer.



Superbe vue de la Loire depuis Brives-Charensac (banlieue du Puy-en-Velay)



Le plus ancien pont sur la Loire, 600 ans à résister aux crues









Il faut être attentif en permanence puis un barrage infranchissable (St-Simon). Les paysages sont superbes. Je choisis un portage de 2 km, car je sais qu'il y a une autre difficulté au moulin du château de Lavoûte, peu après, et avec mon histoire de la veille je deviens un peu chétif.

Puis le voyage continue, rapides, zone calme, rapides, de temps en temps un seuil, car visiblement de nombreux seuils artificiels, ou peut-être ponts se sont écroulés avec le temps puis les pierres sont restées ainsi.









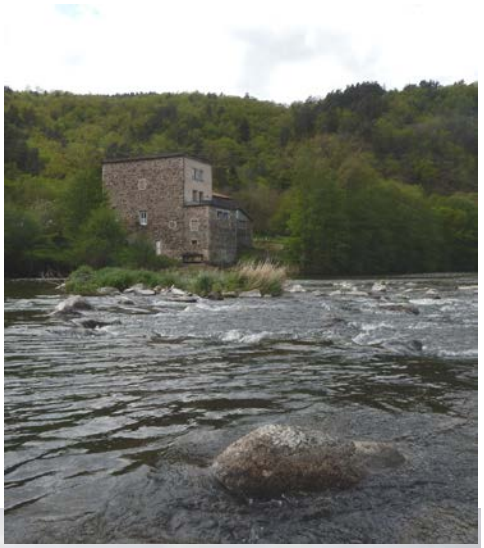
Le niveau est haut, et le kayak est solide, ce qui fait que cela passe bien en force lorsqu'il y a des obstacles. Je passe le barrage à l'entrée de Vorey, en portage, encore le syndrome de Rieutord, j'aurais

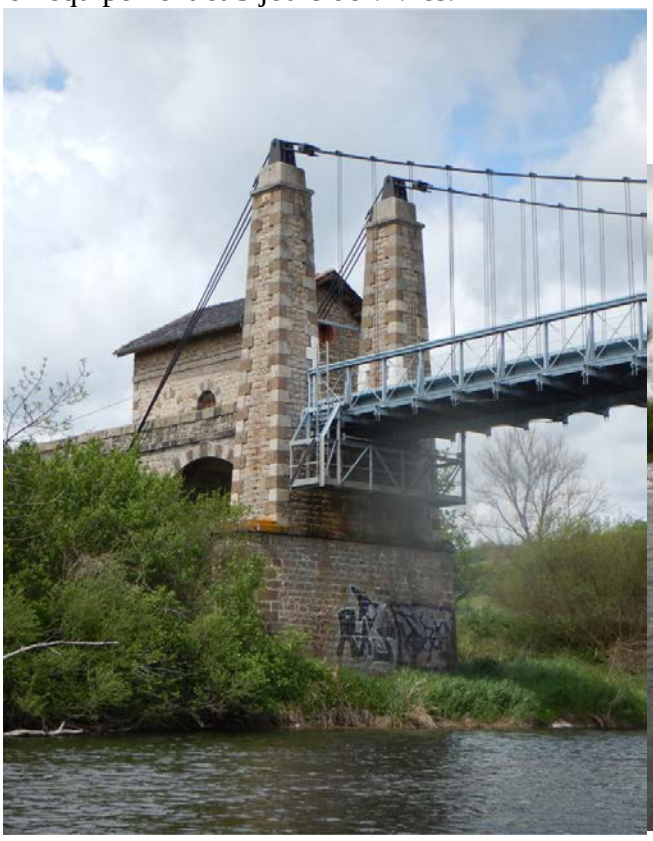


dû passer le toboggan directement cela aurait été plus simple. Cela me permet de rencontrer un kayakiste parti avec son amie pour la descente en



30 jours. Le seul kayakiste en expédition rencontré sur le trajet.
Au passage je photographie des belles maisons, l'architecture fait partie du voyage tout au long de la Loire, tout comme les ponts.
Arrivé à Chamalières, je fais un arrêt, dans un paysage invitant, le camping Cozy Camp, pour récupérer mon bidon avec la totalité de mes affaires. Nous discutons avec le propriétaire, qui me dit être tombé amoureux de l'endroit, et a donc décidé de créer un camping à cet emplacement.
Encore des gens sympathiques qui m'ont rendu service pour le plaisir. La gentillesse et la serviabilité doit être une caractéristiques des gens du coin car chaque fois que je demande un service la réponse est "oui". Maintenant j'ai tout mon équipement et 3 jours de vivres.













Je reprends mon périple, et un peu dans la lune, dans un tronçon facile, m'engage dans un bief au lieu de suivre le cours d'eau et réalise quelques centaines de mètre plus loin qu'il y a une centrale EDF, je dois faire





demi-tour, et retrouve le cours naturel qui est en fait beaucoup plus petit que le bief. Un panneau indique portage, mais je passe le seuil de béton en force, il y a assez d'assez d'eau, et ensuite 600m de rapide très rapide et facile, même si le kayak racle souvent le fond.





Un kilomètre plus tard, à Retournac, un autre seuil, mais pas inspirant à franchir. Je suis tenté par le bief, mais on ne s'engage pas dans un bief sans reconnaitre. Une vanne coulissante en entrée bloquée à mi ouverture fait un seuil, le moulin est désaffecté, et la roue a été remplacée par un seuil à un endroit où le bief fait un angle à 90°, pas idéal mais cela doit passer, alors je passe. Cet endroit est vraiment pittoresque.





Un kilomètre plus loin, encore un barrage, ma feuille de route indique passage en rive gauche alors j'y vais, et trouve des panneaux indiquant un toboggan, ooooooouh, cela me rappelle ma jeunesse !
Encore un autre kilomètre plus tard, là c'est un pont submersible. Pas d'autre solution que d'accoster, et tirer mon kayak, il devenu vraiment lourd maintenant que j'ai tout mon équipement.



Puis encore un autre kilomètre plus loin, non c'est une blague, en fait c'est deux kilomètres et demi plus loin, arrive à un seuil fait de roches, je le passe sans problème et m'apprête à prendre un photo et je heurte un cailloux qui me fait pivoter, frapper un autre caillou, je me retrouve perpendiculaire au courant coincé entre les deux cailloux, le courant fait pivoter le kayak (cravate) et plouf je chavire dans un gros 50cm d'eau, occupé à tenir mon appareil photo, ma pagaie m'échappe (houhou la honte !), je dois vider mon kayak rapidement, prendre ce qui fait office de pagaie de secours et partir à la course pour récupérer ma pagaie, qui m'attend sagement 50m plus loin dans un contre-courant.
Tout cela pour dire que je n'ai pas pris beaucoup de photos de rapides, car il vaut mieux se concentrer sur sa route, sans quoi il peut arriver des problèmes!

Il se fait tard je m'arrête à Bransac, 5 km plus loin pour une nuit bien méritée. Puis la surprise du chef, un sac déchiré, et mon sac pour effet de nuit a pris l'eau. Heureusement mon sac de couchage était dans un double sac par précaution. Après inventaire il me reste un maillot solaire sec et un pantalon humide, tout le reste est trempé. Cela me permettra au moins de dormir à peu près au chaud.
Le temps s'est couvert et je m’attends de nouveau à de la pluie. Ce fût une belle journée !

Jour 4, le 11 mai 2016 *Départ 7h50 Arrivée 19h48 60 kilomètres parcourus*

Réveil sous la pluie, êtes-vous surpris! Petit-déjeuner froid sous la tente, biscuits et eau. La journée commence par un portage pour passer un petit barrage hydroélectrique. Le ciel est totalement bouché, cela promet une belle journée !





Malgré le temps, les paysages sont superbes, des gorges étroites, un courant rapide sans grosses difficultés, une des parties les plus sympathiques du voyage. Vers Confolent, un panneau “danger Canoës” vient troubler la tranquillité. Un seuil plus difficile que les autres, au vu des récits il doit poser problème, mais cela passe bien pour moi.





Puis arrive Bas-en-Basset, je dois faire un arrêt bouffe. Je suis trempé par la pluie et les rapides, vêtu en combinaison néoprène dégoulinante on peut voir mon trajet dans l'épicerie en suivant mes traces d'égouttement. Un couple de personnes âgées préfère changer vers une file plus longue plutôt que de passer après moi à la caisse, je ne pensais pas faire peur à ce point.

Retour dans l'eau, et sous la pluie parfois forte, avec un bon courant et encore des rapides qui se succèdent.

L'image que je retiendrai de ce tronçon, est l'omniprésence de rapides, le bruit du rapide que l'on vient de passer ne s'est pas encore estompé que l'on entend le suivant qui s'annonce, et ce bruit tellement caractéristique est devenu indissociable des images qui passent encore dans ma tête. Voici un petit aperçu du côté de Monistrol : https://www.youtube.com/watch?v=35RNCrjDeaM





Enfin le courant se calme je suis arrivé sur le lac de Grangent, le vent est défavorable mais acceptable en raison des reliefs. Le lac est étroit tout le long et serpente dans une gorge, cela vaut le détour. Malgré le temps pourri, je croise un duo de rameurs.



Superbe temps aujourd'hui !



Ce temps ajoute une touche magique aux châteaux qui bordent la Loire



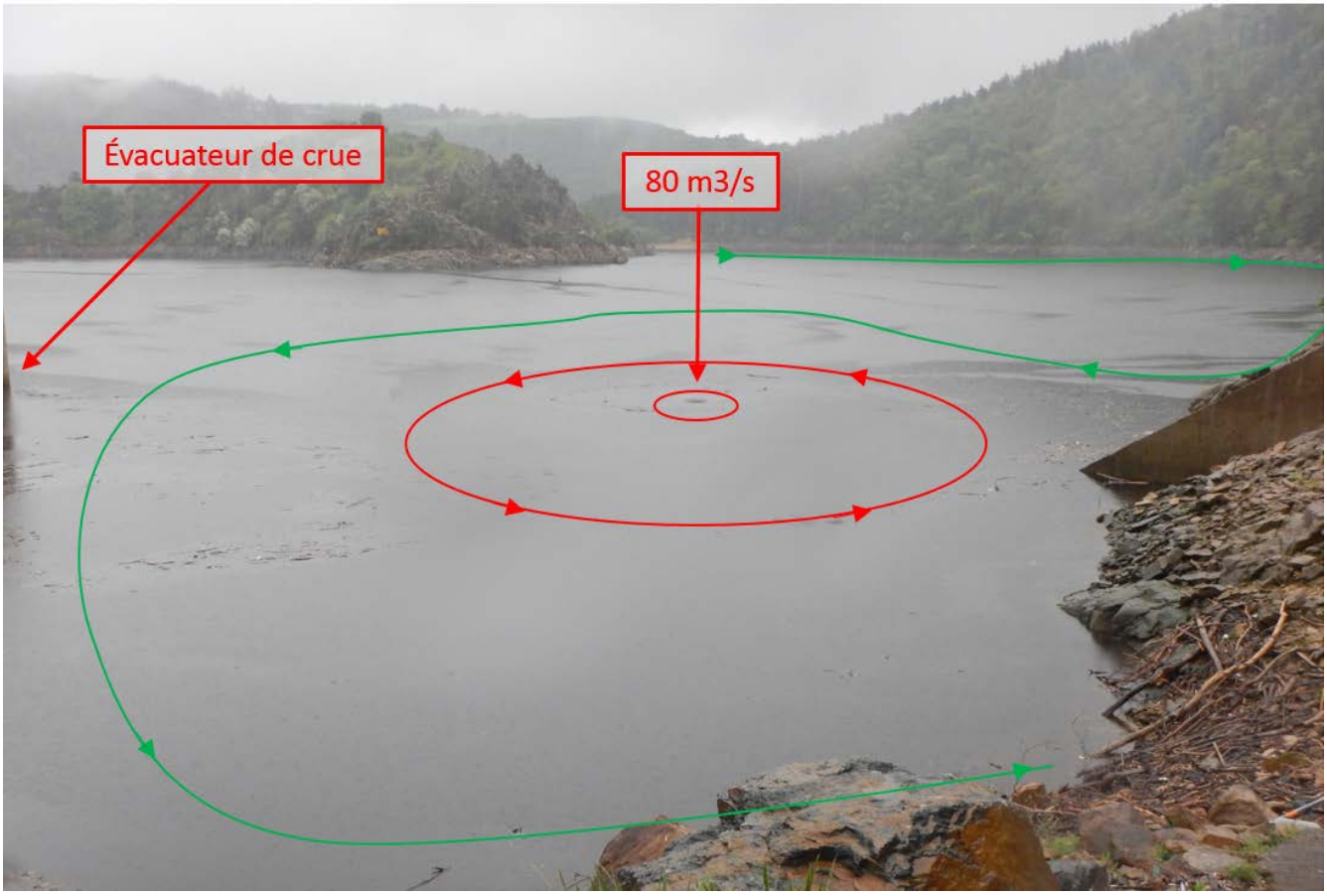
Un ancien pont sur une voie de chemin de fer, aujourd'hui partiellement immergé

Puis après un vingtaine de kilomètres, je distingue péniblement le château de Grangent à travers les gouttes de pluie, annonciateur du barrage éponyme.



Le château de Grangent est probablement magnifique par beau temps

Je sais que cet endroit est très délicat, l'un des points qui m'a demandé le plus de préparation afin de collecter un maximum de données. Je dois m'approcher en suivant la rive gauche, passer le panneau "interdit", observer la surface de l'eau, car au-dessous les turbines sont à fond et prennent leur eau à gauche du barrage.
Tout me paraît calme, je commence à me dire qu'il n'a pas de problème, mais je vois un morceau de bois danser debout au milieu de l'eau à une centaine de mètres de moi, puis disparaître, en m'approchant je constate que cela est le milieu d'un gros tourbillon d'aspiration (Vortex). Je décide de longer la côte, puis je contourne le tourbillon dans le sens de celui-ci et arrive au bord au point de sortie. Cela oblige à passer à côté de l'évacuateur de crue, qui est impressionnant, mais le risque qu'il s'ouvre semble faible malgré la pluie, puisque la cote du barrage est à 3 mètres sous le maximum.



Arrivée épique au barrage de Grangent

C'est une manœuvre qui demande une parfaite maitrise, cela amène un certain stress et ce n'est pas le moment de chavirer, car on risque alors de se retrouver aspiré vers le centre du tourbillon. Bizarrement je n'ai vu aucune référence à ce tourbillon sur l'internet. Ce passage n'est clairement pas le passage officiel, mais l'autre passage (rive droite) équivaut à un infarctus garanti dans la forte montée avec le kayak chargé, puis les survivants seront impitoyablement renversés par une voiture trop rapide dans les lacets de la route lors de la descente vers le barrage, ….à chacun d'évaluer ses risques.
A peine accosté, une voiture d'EDF arrive et la personne vient me voir, pour me demander si je suis au courant des risques. Je lui réponds que oui, je me suis documenté en détail sur le barrage avant, citant le débit nominal des turbines, le débit actuel et la position exacte y compris la profondeur de la grille d'aspiration, et aussi que je me sens à l'aise en kayak. Nous discutons des risques sur les tronçons à venir et il repart. Je trouve cette approche très constructive.



Barrage de Grangent vue aval

S'en suit un portage au chariot de 1.5 km, je vais doucement car le chariot montre des signes de faiblesse évident, et de tout façon cela se finit en tirage à la corde.



Passage sous un canal !

Une fois dans l'eau les 80m3/s du barrage se font sentir, ça brasse, et ça va vite.
Une quinzaine de kilomètres plus tard, entre Andrézieux et Veauche, trois seuils de pierre se succèdent, et je peux les passer en force en raison du courant. J'apprécie la solidité du kayak.

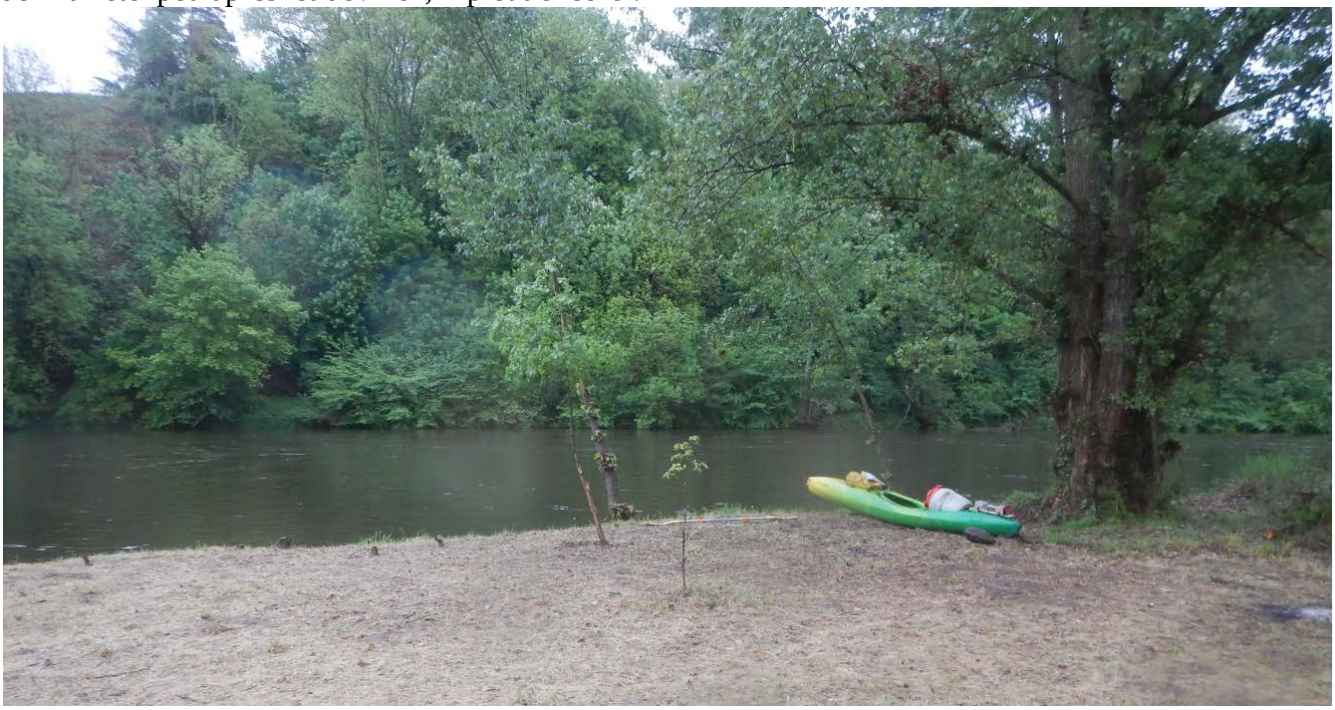


Un des nombreux seuils



Toujours le beau temps

Je m'arrête peu après et devinez, il pleut encore !



Le soir diner froid sous la tente, biscuit St-Michel, pâté Hénaff, eau et dodo. Faire la bouffe chaude sous la pluie ne me tente vraiment pas, d'autant plus que je n'ai pas envie de mouiller mes seuls habits secs et il fait trop frais et venteux pour rester avec des vêtements mouillés. Mon régime alimentaire est catastrophique, je ne mange que très peu. Il va falloir arranger cela.

Jour 5, le 12 mai 2016 *Départ 10h39 Arrivée 18h37 51 kilomètres parcourus*

Toujours pas envie de me réveiller, pourtant il faut le faire. Pain au chocolat et eau pour le petit déjeuner, rangement puis la séance d'habillage trempé, et me voilà parti de nouveau (cela tient en une phrase, mais le temps pour me préparer augmente de jour en jour, je n'en peux plus d'être trempé du matin au soir, et gelé dès que je m'arrête, ma motivation baisse).
Environ 500 m plus tard je dois stopper pour faire une reconnaissance, il y a un seuil juste après le pont et je trouve le bruit un peu trop fort, je dois m'assurer qu'il n'y ait pas de piège, et bien sûr, c'est infondé, il n'y en a pas, c'est un arbre en travers d'une pile qui fait tout ce bruit.



Je passe Montrond dans quelques vagues, puis arrive à Feurs, avec un seuil infranchissable. Il faut porter sur la droite, sortir à 200m avant, car le talus devient trop difficile à monter si on se rapproche du pont, et tirer le kayak avec une corde. Mon chariot ne pouvant résister au terrain, je dois tirer mon kayak plein en terrain plat herbeux, puis en montée (total sur 300m), c'est dur. Puis enfin je peux utiliser mon chariot, passer la route et redescendre après le seuil. La mise à l'eau se fait 50m après le seuil, mais un arbre gêne et la pente est forte, je tente une manœuvre inédite, mettre mon kayak dans la pente avec le nez qui touche l'eau et tenter de rentrer dedans durant les deux secondes suivantes avant qu'il ne glisse entièrement dans l'eau par gravité...et plouf, ça ne marche pas, et encore tout mouillé. Plan B, mettre le kayak dans l'eau, et moi aussi, puis monter dans le kayak, de toute façon j'étais déjà mouillé. Pour les amateurs, il semble y avoir une belle mise à l'eau un bon 100 mètres plus loin, je ne l'avais pas vue, je m'étais arrêté juste avant lors de ma reconnaissance à pied.



Beaucoup de beaux ponts, celui-ci a un style particulier

Puis le courant est soutenu, me permettant une bonne moyenne, je pense être passé sur plusieurs petits seuils repérés sur Goolge maps, sans même m'en rendre compte, en raison du niveau d'eau.
Les paysages sont nettement moins vallonnés qu'avant le lac de Grangent, cela sent la fin de la Haute Loire.
Enfin arrive le lac de Villerest, il est étroit, on dirait plus une rivière tranquille avec un léger courant. Je trouve un coin agréable, avec table de camping, au pied du pont de la D26, du côté de St-Paul-de-



Vézelin, il n'est “que” 18h30, mais j'ai une grande fatigue, et je n'ai pas envie d'aller plus loin aujourd’hui.



Pour la première fois depuis le départ, je trouve un moment sans pluie pour sortir mon réchaud et me faire un dîner (souper) chaud, que j'ai du mal à manger, car je suis quasiment à jeun depuis le départ, et j'ai l'estomac noué.

Jour 6, le 13 mai 2016 *Départ 9h13 Arrivée 19h43 59 kilomètres parcourus*





La journée commence bien, il pleut encore, je décide de me faire un café chaud sous la tente, en mettant mon réchaud sous le vestibule, avec moult précautions, de plus ma tente a deux portes au cas où. Puis je range mes affaires sans me presser, mais il faut jouer entre les gouttes d'eau, la pluie tombe par intermittence. Pour éviter le supplice de la combinaison néoprène trempé et glacée, je décide de ne plus la mettre, l'eau est étonnamment chaude, elle est aux environs de 20°C, la combinaison est seulement utile lorsqu'on sort de l'eau pour ne pas geler avec le vent.



Le pagayage se passe bien, le vent est léger, mais hélas la pluie me nargue pendant tout le reste de la descente du lac, soit une vingtaine de kilomètres, une fois de plus gâchant les beaux paysages et mon moral.



Malgré cela je prends le temps de m'arrêter pour admirer le joyau du lac de Villerest, le château de la Roche, qui devait garder les gorges de la Loire avant que le barrage ne les submerge.



Le joyau du lac de Villerest : Le château de la Roche



Encore 20 kilomètres sous la pluie !



Vers midi j'aperçois au loin le barrage, c'est le dernier point majeur avant que la Loire ne devienne un fleuve de plaine. Un grand changement en perspective.



Barrage de Villerest en vue droit devant !

Arrivé au barrage, je sors dans une petite baie environ 350m avant le barrage en rive gauche. Le problème du chariot se pose encore, les roues sont trop petites pour la nature du terrain.



Cela va être encore du tirage de kayak, je tire le tout pendant 150m, en prenant mes 5 sacs étanches sur le dos, mais c'est dur et ça monte. Alors je décide faire le trajet en deux chargements, toutes les affaires, puis le kayak vide, c'est infiniment mieux, mais beaucoup plus long. Arrivé en haut une personne m'indique qu'un chemin pentu longe le barrage et termine dans le chemin de halage ou il n'y a pas de circulation. Cela est rassurant car le chemin par la route est risqué, vu le nombre de voitures.




C'est merveilleux le kayak descend tout seul, parfois même il tente de me dépasser ! En quelques minutes je suis au pied du barrage et peux enfin me servir de mon chariot sur la route déserte jusqu'au pont. Il est interdit de naviguer avant ce pont.



Me voilà reparti, encore sous la pluie, mais elle devient très éparse, cela secoue un peu, le barrage est aux environs de 120m3/s, juste le temps de sortir des gorges, puis le fleuve se calme et les reliefs se transforment en plaine, avant d'arriver à Roanne. La pluie s'arrête.







Il faut rentrer dans le bassin du canal par l'écluse en rive gauche, naviguer au milieu de dizaines de péniches accostées, sortir par la rampe à côté de la capitainerie sur le côté droit, et revenir dans la Loire par la mise à l'eau. Un passant se propose spontanément de m'aider, encore une personne sympathique, ce que j'accepte volontiers. Cette manœuvre permet d'éviter un autre seuil infranchissable.



Et maintenant adieu la Haute-Loire, vive la Loire sauvage !
Les reliefs sont remplacés par des vaches et des arbres, les bords sont des talus creusé par le courant dans le sable, et ce sont des méandres incessants. N'étant plus abrité du vent par les reliefs, je dois raser une rive, puis l'autre, pour m'abriter sous le maigre talus afin de minimiser la gêne. Le courant est extrêmement turbulent.



Paysage typique des prochains 200 kilomètres

Je m'arrête vers 19h00 du coté de Saint-Martin-du-Lac, dans un pré à vache. J'ai choisi ce point car quelques petits arbustes m'abritent du vent soutenu.



De nouveau je peux me faire un repas chaud, juste avant la pluie !

Jour 7, le 14 mai 2016 *Départ 9h45 Arrivée 18h58 75 kilomètres parcourus*

Le réveil est comme à l'accoutumée, je suis désespéré par le temps. Le ciel est encore bouché, je décide faire mon café de nouveau sous mon petit vestibule de tente A 9h45, je suis enfin parti, je commence à vraiment trainer le matin !



Ciel encore bouché ce matin

La paysage est identique à la veille en fin de journée : vaches, talus de sable avec des nids d'hirondelles, méandres, vent de face et de rares maison visibles depuis l'eau (à cause des crues ?).



Le ciel semble s'éclaircir un tout petit peu alors je décide de monter, ENFIN, mes panneaux solaires.

Ma réserve de piles est vraiment au bout et il est temps que le soleil montre son nez. En fait le ciel restera gris toute la journée.
Le jeu consiste à trouver l'endroit où il y a le plus de courant, en général vers l'extérieur des virages (force centrifuge oblige), cependant il faut évaluer si cela vaut la peine de faire le détour, car cela peut rallonger beaucoup la distance. Aussi comme la Loire est haute, cela cache les bancs de sable qui sont normalement découverts ce qui ralentit beaucoup le courant par endroit. En raison du vent assez fort de face, il faut aussi tenir compte de l'exposition au vent, dans la stratégie, d'autant que les méandres changent constamment la donne. Cela occupe, car le paysage est un peu répétitif.
S'il y a une technique pour rester dans le courant en permanence, je ne l'ai pas trouvée!
Le courant est toujours turbulent, et ce sera comme cela tout le long.



Pont canal de Digoin

Après 5 heures de pagayage en zig zag, j'arrive à Digoin, célèbre pour son magnifique pont-canal. Il y a une indication pour le passage des kayaks (rive gauche) en raison d'un seuil juste en aval du pont, mais je ne sens même pas le seuil.
Vers 19h00, je trouve un endroit pour camper, vers Bourbon Lancy. Le ciel semble s'éclaircir, J'espère que le lendemain sera une bonne journée.



Il y plein de bois apporté par la Loire autour de moi, alors je décide de faire mon premier feu pour faire sécher quelques vêtements qui sont toujours trempés depuis le troisième jour, cela devient impératif.
La gestion des sacs est complexe, les vêtements mouillés dans le sac percé avec la tente (comme cela c’est sûr qu’ils vont rester mouillés), les vêtements humides dans un autre sac avec des objets qui ne craignent pas l'eau, avec l’espoir qu’ils soient secs un jour, et les vêtements secs dans un sac étanche lui-même dans le bidon étanche. Chat échaudé craint l'eau froide !

Jour 8, le 15 mai 2016 *Départ 10h16 Arrivée 19h28 83 kilomètres parcourus*

Ce matin, c'est la fête, l'air est frais, mais le ciel est bleu.



Je vais pouvoir recharger mon mental autant que mes batteries. Je prends mon temps, et démarre la journée à 10h15. La journée se passe comme la veille à suivre les méandres.





Vers 15h30, c'est l'arrivée à Décize. C'était mon point de ravitaillement, mais les magasins sont fermés le dimanche, donc cela est reporté au lendemain dans un autre lieu. J'ai fait une liste de toutes les épiceries proches de la Loire, et mis dans mon GPS les coordonnées des points d'accostage, ainsi que celle des magasins.
Encore un seuil à passer, rive gauche, le point de sortie est indiqué. Lorsque l'eau est basse il suffit de passer par le seuil déversant en béton en portage, mais aujourd'hui, le seuil déborde, donc il faut tirer le kayak au sol pendant 150 mètres pour contourner le seuil, et mettre à l'eau au pied de celui-ci.



Puis départ de nouveau, arrivé de l'autre côté, on voit bien le puissant flot passer le barrage, c'est clair que le débit est au-dessus de la normale.



Me voilà reparti, quelques kilomètres après je suis rattrapé par un batelier qui promène deux touristes,

nous parlons un peu, il me dit que je n'aurai aucun mal à passer les prochains seuils, en raison du niveau, et me propose même de me remorquer jusqu'à Nevers, ce que je refuse, cela aurait été contre le principe de la Loire en kayak. Encore une personne sympathique !



Après quelques dizaines de minutes j'arrive à Imphy, il y a un seuil après le pont, j'avance avec précaution et finalement ne voit aucun seuil, pourtant d'après les récits, il nécessite une reconnaissance, une fois de plus le débit à effacé un obstacle.

Puis j'arrive à Nevers, un autre point charnière dans cette expédition. Cela marque la fin de la Loire sauvage, et le début de la Loire majestueuse. Nevers est un bel exemple, l'architecture est magnifique.



Désormais, le fleuve va être une orgie pour les amoureux d’architecture.

Retournons à nos pagaies, devinez ce qu'il y a en aval du pont de Nevers...un seuil! Celui-ci semble redoutable d'après les récits, mais une fois de plus, grâce au débit, cela passe dans de la grosse vague et sans reconnaissance.



Puis en sortie de Nevers, je trouve un point de Bivouac dans une petite ile pleine de moustiques. Il est 19h30.

Jour 9, le 16 mai 2016 *Départ 9h21 Arrivée 19h49 92 kilomètres parcourus*



Départ 9h20, le ciel est toujours bleu. Le voyage commence par le Bec-d‘Allier, point où l'Allier, jumelle de la Loire (l'Allier prend sa source à quelques kilomètres des sources de la Loire, suit un trajet presque parallèle, avant de la rejoindre). D'un seul coup le débit double quasiment. Je repense à la Haute-Loire, le fleuve est tellement différent maintenant. Les premiers bateaux typiques de la Loire sont amarrés, et je vais en voir de nombreux exemplaires tout au long du fleuve, entretenus avec soins par des passionnées.



Puis vont défiler les villes Fourchambault et La-Charité, avec encore un seuil, passage à droite troisième arche. Le ciel se couvre vers midi, laissant présager encore une météo défavorable. Le vent est toujours de face, car je vais maintenant vers l'ouest et cela fait partie de la situation normale, d'autant que il n y a plus le moindre relief pour le ralentir.









Bizarrement le ciel se dégage de nouveau dans l’après-midi en peu de temps. J'accoste à Cosne pour faire mes courses, et constate que le magasin est fermé, après renseignement, c'est un lundi férié, je n'avais pas pensé aux jours fériés dans ma préparation, et seul dans mon kayak, Il n’y avait personne pour me prévenir ! Heureusement j'ai des vivres d'avance, l'épicerie sera pour demain.





En sortie de village, c’est la fête de la Loire, des activités, des chansonniers interprétant des airs de bateliers, je profite quelques minutes de cette ambiance festive, avant de repartir. Il est clair que les ligériens aiment leur fleuve, on le constate dans tous les villages.





Puis arrive la centrale nucléaire de Belleville-sur-Loire, quel drôle de nom pour une centrale nucléaire ! On doit passer par un bras de Loire sur le côté, pour arriver vers le portage. Je m'arrête au point indiqué, décide de faire une petite reconnaissance, et finalement pas besoin de porter, je m'engage dans le petit canal, avec un petit seuil en entrée et je suis de l'autre côté, juste un peu mouillé.



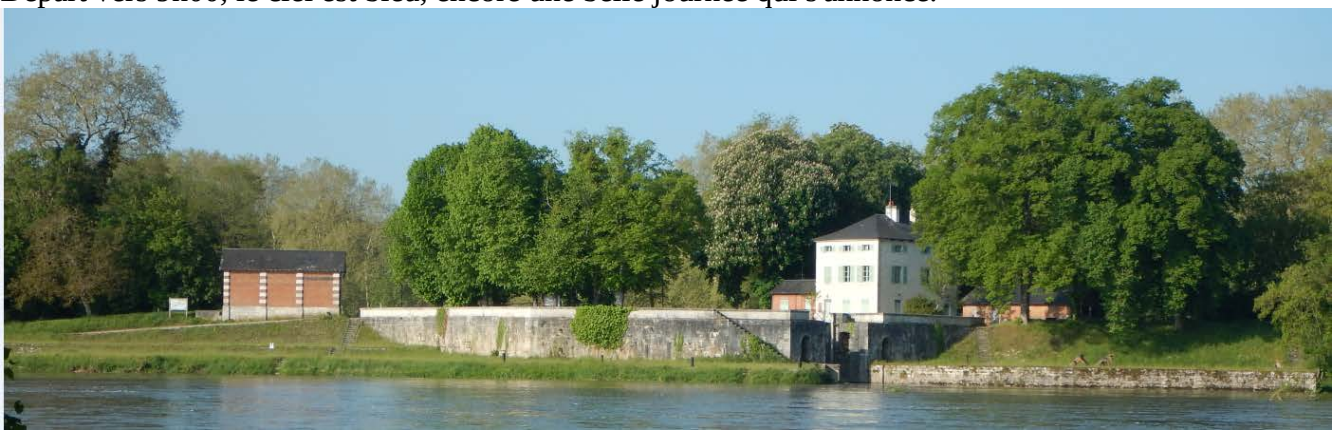
Puis je dois m'arrêter pour quémander de l'eau car mon filtre se colmate chaque jour en raison de l'eau très chargée par les fortes pluies.



Encore quelques kilomètres et j'atteins Chatillon-sur-Loire, où je vais pouvoir planter mon bivouac.
Je me couche heureux, deux jours plutôt ensoleillés. Cependant la température est restée plutôt fraiche pour la saison.

Jour 10, le 17 mai 2016 *Départ 9h01 Arrivée 20h41 94 kilomètres parcourus*

Départ vers 9h00, le ciel est bleu, encore une belle journée qui s'annonce.



Direction Gien, encore une jolie ville à apprécier, où j'arrive vers 10h30.





Je suis les directives de mes prédécesseurs, passage sous l'arche la plus à droite, il y a des vagues. Puis je fais une séance photo en me laisser porter par le courant. Je passe ainsi toutes les villes et villages depuis Nevers, pour avoir le temps d'apprécier chaque endroit. Il n'y a pas une ville qui ne soit agréable à contempler en se laisser porter paisiblement par les flots.
Peu de temps après, c'est la centrale nucléaire de Dampierre, cette fois-ci je décide de ne pas accoster mais simplement m'approcher avec précaution.



Normalement il y a une rampe sur la gauche, mais je ne la vois pas, elle est submergée par les flots, seule la bordure de béton dépasse un peu de l'eau, alors j'y vais et cela passe bien.





Il est 13h00, c'est au tour de Sully-sur-Loire de m'accueillir avec son château. Je dois m'arrêter pour l'intendance avec l'intention de me faire un peu plaisir. C’est bon pour le moral!







Je reviens avec camembert, cassoulet, pâté, hélas je n'ai pas trouvé de saucisses de Morteau, c’est honteux ! Le ciel commence à se couvrir sérieusement, la fin du soleil déjà ?
Puis la Loire fait quelques grands méandres qui me permettent de jouer avec le vent dont l’intensité augmente un peu trop.





Deux heures après il n'y a plus un coin de ciel bleu. Chateauneuf-sur-Loire, Jargeau, Combieux et arrive enfin Orléans.







Coté navigation c'est maintenant de la promenade, excepté le vent. Je trouve une petite île en sortie d'Orléans pour y passer la nuit, il est 20h10.

Jour 11, le 18 mai 2016 *Départ 9h01 Arrivée 17h02 57 kilomètres parcourus*

Je suis prêt pour le départ à 9h00, on annonce un vent très fort aujourd'hui, et de face, mais le temps est calme pour l'instant.





Puis au fur et à mesure que la matinée avance, le vent forcit et ma moyenne ralentit.





A Meung-sur-Loire je suis censé être gêné par un ancien pont, cela fait à peine quelques remous, tout est submergé. La marche devient athlétique, le vent monte à 50km/h de face, et cela est dur pour les bras. Fort heureusement le courant est toujours dans le bon sens, voilà au moins une chose que la mauvaise météo n’a pas pu retourner contre moi.



Beaugency, puis arrive Saint-Laurent-des-Eaux, avec l'avant dernière centrale nucléaire, je longe la rive droite, hésite à faire le portage, puis décide de passer le barrage directement, la hauteur me semble raisonnable. Cela fait un beau dénivelé, puis des beaux remous et je suis de l'autre coté au calme, mais entièrement mouillé, et je dois replacer mes sacs sur le pont qui ont été bougés par les vagues. Certainement qu'une reconnaissance aurait été plus appropriée, j'aurais fait un portage.



Il est 12h30 et j'ai encore 25 km à faire avec ce vent épouvantable, et rendez-vous avec un ami à Blois.







Le vent devient vraiment diffcile. C'est une course d'endurance et je finis par atteindre Blois à exactement 5h02, sous des trombes d'eau, j'ai deux minutes de retard sur mon horaire.





Mais déception il n y a personne à m'attendre, je n'ose pas bouger du kayak, car trempé et avec ce vent je vais geler instantanément en sortant. Une fois la pluie finie, je sors mon téléphone, je vais l'appeler, mais ma messagerie ne fonctionne pas correctement et impossible de retrouver le courriel avec le numéro de portable, en fait elle fonctionne si mal que mon ami n'a pas reçu encore les courriels envoyés depuis deux jours. Impossible de trouver le numéro dans l'annuaire, la batterie étant faible, j'appelle mon épouse qui réussit à trouver le numéro de téléphone et tout s'arrange.
Quelques minutes après, le voilà, grande retrouvaille d'un ami perdu de vue depuis 30 ans, il fallait descendre la Loire pour en arriver là. Finalement le meilleur souvenir de ma descente ne fût pas sur l'eau.
J'avais prévu de passer pour une visite de quelques heures, finalement je prends une période de repos de 36 heures.

Le 19 mai 2016, jour de repos.

Nous sommes très heureux de nous raconter nos vies respectives, et j'en profite pour faire une lessive et enfin faire sécher tout mon linge (il était mouillé depuis 7 jours exactement, à vue de nez il était temps!).

Aussi afin de minimiser la douleur au poignet gauche qui me torture depuis Nevers, je décide de faire une opération de réduction palaire à mes pagaies, cela est réglé en quelques minutes.





Le soir visite du parc du château de Chambord qui se trouve juste à côté, juste extraordinaire, il est fermé, nous sommes quasiment les seuls visiteurs.





Jour 12, le 20 mai 2016 *Départ 9h21 Arrivée 20h30 93 kilomètres parcourus*



Le moment est venu de repartir après une belle journée de repos, il est 9h20. Le temps est encore venteux, nuageux, mais cela devient habituel.
Chaumont, Amboise se succèdent toujours avec autant de plaisir pour les yeux.





Des villes toutes plus charmantes les unes que les autres…. Après Blois, il n’y a plus aucune diffciculté technique jusqu’à l’estuaire avec ses conditions maritimes.







Peu avant Tours, j'aperçois enfin les premières habitations troglodytiques. C’est incroyable de penser que des gens habitent encore dans des “maisons” creusées dans des falaises calcaires.









Puis la visite continue, Tours, Langeais, Bréhémont.



Je m’arrête pour le bivouac du côté de la Chapelle-sur-Loire et me rue dans ma tente, pour ne plus en sortir car ce coin est infesté de moustiques.



Il est 20h30

Jour 13, le 21 mai 2016 *Départ 7h58 Arrivée 20h39 102 kilomètres parcourus*

Départ à 8h00, cela sent la fin, j'ai de moins en moins de mal à me lever et plier le camp. C'est reparti et commence par la dernière centrale nucléaire du voyage, celle de Chinon, mais qui n'a pas de seuil et se passe donc toute seule.

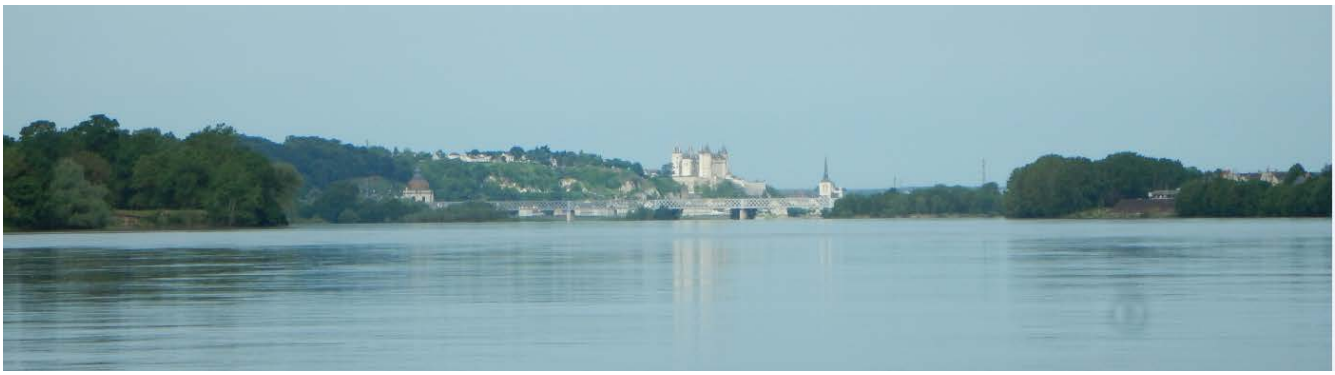


Montsoreau, Saumur, Saint-Mathurin, Chalonnes, des images valent mieux que les mots.















Un point important, ce sera la seule journée passée en maillot solaire, durant tous les autres jours je n'ai pas pu retirer mon blouson nautique à cause de la température et la pluie. Mais en fin de journée, de nouveau le ciel se couvre.
Arrivé à Chalonnes, je passe durant la fête des vins d'Anjou, où bien sûr les bateliers sont présents pour une parade.





Montjean-sur-Loire sera mon étape du jour, la dernière avant Nantes. Il est 20h40.

Jour 14 et dernier, le 22 mai 2016 *Départ 6h54 Arrivée 14h42 63 kilomètres parcourus*

Réveil tôt je vais devoir composer très bientôt avec les marées, départ à 7h00. Les choses sont claires dès le départ, il va faire un temps pourri (encore…), le ciel est déjà bouché, et la pluie commence peu de temps après par averses.











Ingrandes, St-Florent (limite de la marée), Ancenis, des noms qui me parlent.

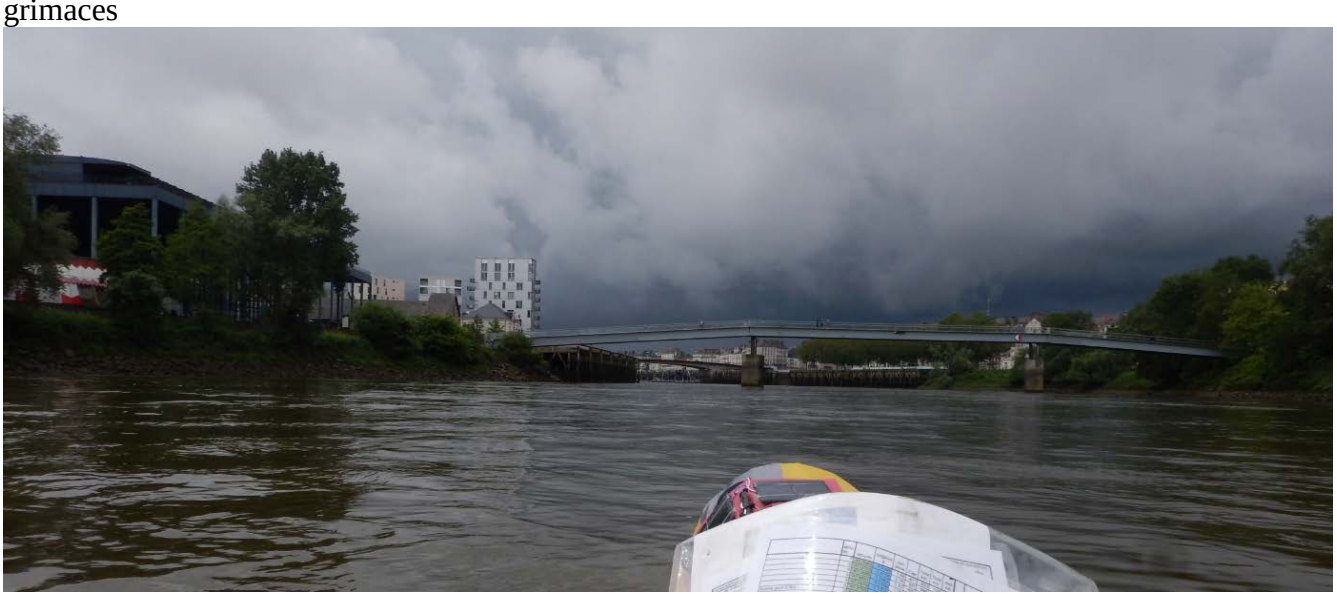


La belle Nantes se rapproche. Je profite du courant descendant. Au loin les premiers immeubles, une petite accalmie, mais lorsque je rentre dans la ville le ciel devient très sombre, l'arrivée va être triomphale je pressens.





Trois jeunes me repèrent et m’attendent sur le pont pour me jeter quelque chose, leur intention est trop évidente. Il décident de passer côté aval du pont probablement pour que je ne les vois pas préparer leur « grenade », mauvaise idée, dès que je suis caché de leur vue par le tablier du pont je fais un virage à 90° et sprint de 15 mètres et ressort tranquillement loin d’eux. Un des jeunes me crie « on se retouvera ! », c’est moi qui les ai bien eu! Ce n’est pas à un vieux singe que l’on apprend à faire des grimaces

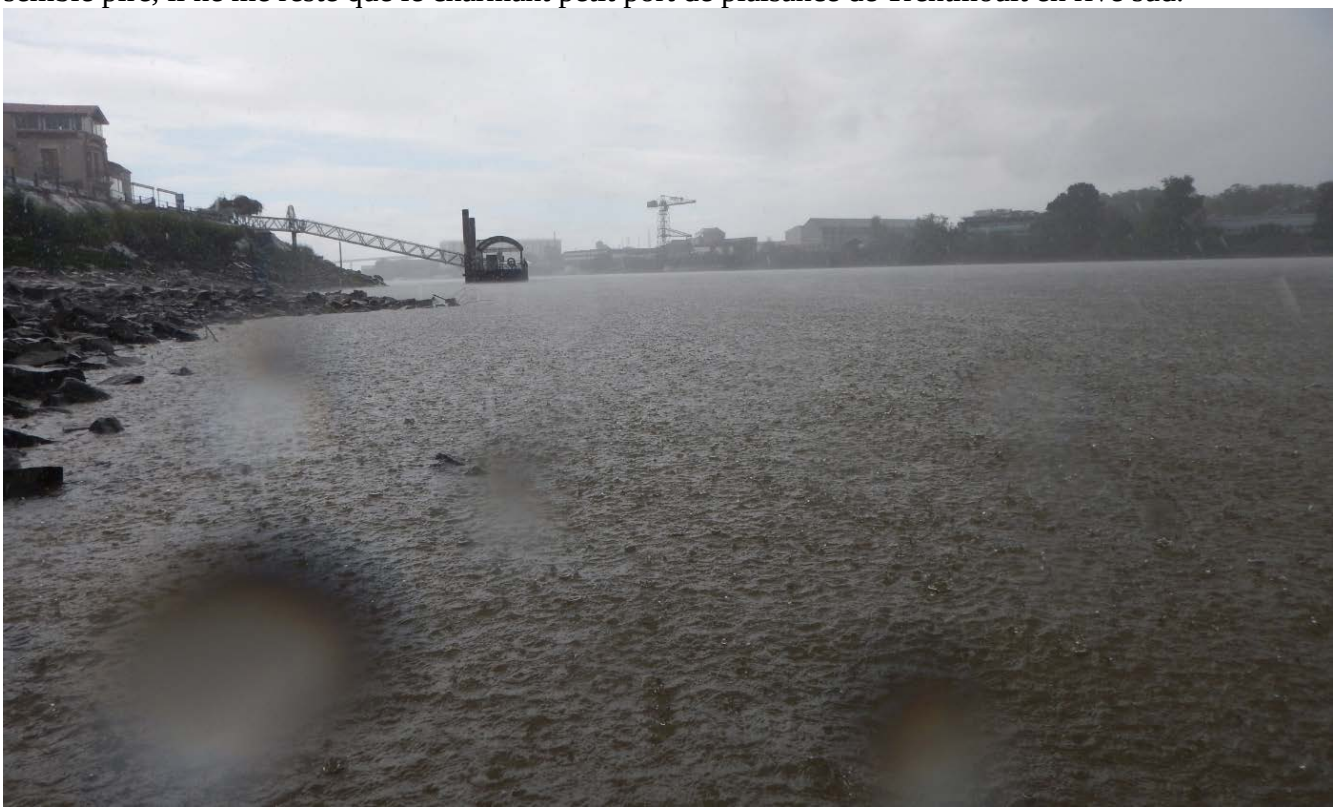




Une fois la ville traversée, le ciel me tombe sur la tête, violente pluie, grêle, vraiment une fois de plus, je n’ai pas de chance pour le temps.



Je cherche désespérément un endroit pour accoster, mais à marée basse cela est un défi, au loin cela semble pire, il ne me reste que le charmant petit port de plaisance de Trentmoult en rive sud.



Pour agrémenter tout cela le port est inaccessible à marée basse et je dois attendre 1h30, dont une partie sous une pluie diluvienne, que la marée monte un peu pour laisser passer mon kayak.



Ce temps d'attente m'aura laissé le temps de réfléchir, j'arrête ici, je suis devenu allergique à l'eau, surtout celle qui vient du ciel. Une expédition doit être en premier un plaisir, et là ce n’est plus le cas, l’une des gouttes d’eau que j’ai reçu sur la tête à fait déborder le vase.
De toute façon il était prévu que je passe quelques jours à Nantes, alors autant commencer un jour plus tôt. L'océan est 50 km d'ici et je connais déjà le reste du trajet.
J'abandonne mon kayak dans un fossé, sans état d'âme, espérant que des amis aient envie de le récupérer, sinon il restera là jusqu'à ce que quelqu'un se serve. Il n'y pas de place pour lui dans la voiture de l'ami qui viens me chercher.
Le soir je retrouve mon épouse et d'autres amis pour une séance de tourisme plus traditionnelle.

Épilogue

Mon voyage s'arrête ici avec une pointe d'amertume, ce qui était un beau projet au départ s'est retrouvé gâché par un temps exécrable, probablement le pire mois de mai depuis un siècle. Au niveau physique la partie a été plutôt facile depuis Le Puy, car le courant a fait une bonne partie du travail à ma place.
En Haute-Loire, si la pluie était venue 24 heures plus tard, et j'aurais certainement réussi la descente intégrale, et c'est là mon plus grand regret. Dans ce cas le mauvais temps aurait été plus facile à accepter, le moral était bas, car je me suis senti disqualifié dans mon propre projet de descente intégrale dès le deuxième jour en évitant un tronçon trop dangereux en raison du débit.
Aussi, j'ai eu de la chance dans mon malheur, puisque la Loire est entrée en crue sévère une semaine après.
Au final j'ai traversé une bonne partie de la France en kayak, parcourant environ 900 km. Relier l'Ardèche à Nantes en kayak est tout de même une belle ballade, et j'ai gardé plein de belles images en tête, comme seule une expédition de ce genre peut donner.

Le point le plus marquant de ce fleuve, est son aspect sauvage sur la quasi-totalité, à un point que je ne pouvais imaginer avant. Il est maintenant plus facile de comprendre pourquoi on l'appelle « *le dernier fleuve sauvage d'Europe* ». Une belle promenade, qui vaut la peine d'être faite, ou refaite, qui sait !

Les expéditions comme celles-ci reposent sur la gentillesse de différentes personnes, même si il s'agit d'une expédition en solo, on n'est finalement pas vraiment seul. J'ai eu du début à la fin, et même avant le début, de l'assistance quand et comme il le fallait et je dis un grand merci à ceux-là, ils se reconnaitront.

Jour 15 et après



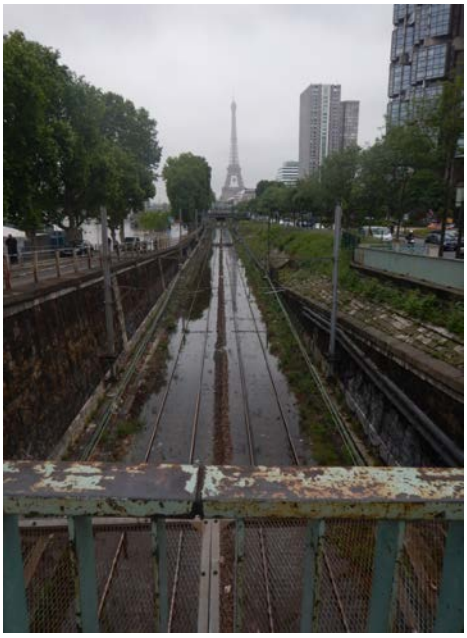






Quelques photos de Nantes par beau temps







Paris sous les eaux, finalement la Loire n’était pas si haute !

L'équipement apporté:
Tous mes articles sont répertoriés, et pesés, ainsi, j'ai pu faire une liste sur une feuille Excel et évaluer le poids final, bien entendu toujours trop important. Il a fallu couper, couper, sachant que de nombreux articles ne peuvent être retirés de la liste. Il fallait que cela tienne dans mon petit kayak, dans des sacs étanches, il fallait aussi que cela tienne dans un sac de hockey de moins de 23kg, en incluant tout y compris le chariot de portage. Bien sûr il fallait aussi minimiser le poids pour les portages.

- Le camping :
  - tente 2 places légères avec mini-vestibule pour que mes affaires soient à l'abri, même en dehors de la tente. Les sardines d'origines ont été remplacées par des sardines pour terrain mou.
  - Sac de couchage 0°C dans une première enveloppe étanche légère, puis dans un sac étanche solide (important le double sac étanche, c'est le seul objet qui doit rester absolument sec pendant tout le trajet avec le téléphone et le portefeuille). L'expérience m'a donné raison sur ce point.
  - Matelas autogonflant.
  - Réchaud à alcool fait à base de canette de soda, puisque les réchauds sont interdits par beaucoup de compagnies aériennes, à moins qu'ils ne soient neufs et dans leur emballage d'origine. Un morceau de canette vide ça passe mieux la sécurité, puis elle devient un réchaud sur place. Je ne vais pas acheter un réchaud neuf à chaque voyage tout de même! L'alcool à brûler a été acheté sur place bien sûr et transféré dans des bouteilles en plastique plus solide que celle d'origine. Je n'ai même pas consommé un demi-litre en deux semaines.
  - Réchaud à bois pliable ultra léger, emporté neuf et dans son emballage d'origine, mais là même utilisé, cela ne m'aurait pas dérangé pour l'avion car une fois plié, c'est juste des bouts de tôles.
  - Un écran pliant contre le vent (si j'avais su, j'en aurais plutôt emporté un contre la pluie !)
  - Un filtre à eau MSR miniworks, très efficace, pour boire l'eau de la Loire et ne porter que l'eau nécessaire pour la journée. L'utilisation devient difficile en eau très chargée, par exemple lors des fortes pluies. J'ai dû arrêter de l'utiliser au bout de quelques jours.
  - Un sac d'eau de 3 litres et une gourde au même format que le filtre à eau.
  - Couteau Suisse et Opinel
  - Accessoires de cuisine

- L'énergie :
  - Un panneau solaire pour 6 piles AA NiMh fait maison (voir section « le coin des Mc-Gyver »), pour mon GPS
  - Un panneau solaire pour 2 piles Li-Ion 18650 fait maison aussi (voir section « le coin des Mc-Gyver ») pour ma réserve d'énergie USB
  - Un chargeur autonome USB (power bank) avec batteries 18650 interchangeables
  - Un chargeur autonome USB « super cheapo » en secours, fonctionnant avec les même batteries que le précédant au cas où.
  - 8 Piles AA NiMh pour mon GPS (et 4 en réserve en cas de manque de soleil…)
  - 4 Pile Li-Ion 18650 3.7V 2600 mAh
  - 2 lampes de poches dont les piles devaient durer tout le voyage
  - Un lot de bricoles tel que chargeurs USB 120-220V, 12V, raccords de secours.

- Équipement kayak :
  - Veste de flottaison portée en tout temps, avec ses accessoires de sécurité et navigation tel que lampe, sifflet, couteau, GPS, boussole, crayon gras et jamais de bouffe dans les poches pour qu'elle ne soit pas dévorée (la veste !) la nuit par les animaux sauvages.
  - Corde de remorquage 15m
  - Casque d'eau vive, porté jusqu'à Roanne
  - Sangle d'attache, qui m'a beaucoup servi pour tirer le kayak en bandoulière et attacher le kayak à un arbre ou un rocher avant de débarquer dans les zones à fort courant (voyage en solo oblige!)
  - Chariot ultra-ultra-ultra léger, faisant aussi office de joug de portage (bof!)
  - Jupette en nylon
  - Combinaison néoprène (même en début mai, l'eau est bien plus chaude que ce que j'imaginais, 19°C au barrage de Villerest)
  - Éponge
  - Écope (simple pot de crème)
  - 5 sacs de 5L à 25L parfois étanches, parfois pas étanches, cela dépend des jours

- Vêtements :
  - Ce fût là le minimum à force de couper dans le poids!
  - Une seule paire de chaussures aquatiques

- Divers :
  - Tout ce qui est important est mis dans un Ziploc solide puis dans un sac étanche (téléphone, trousse de secours, portefeuille, chargeurs). Vu les nombreuses pluies et leur durée même l'intérieur des sacs étaient mouillés.

Le coin des Mc-Gyver.

Une expédition en kayak ne peut se faire sans penser à améliorer son équipement, et puisque je suis un fanatique de bidouillages en tous genres, je me suis fait plaisir durant l'hiver précédant, que je tiens à partager.

Panneaux solaires :

L'autonomie énergétique, faisait partie des objectifs de cette expédition, et à l'heure actuelle cela est facile puisque les panneaux solaires sont devenus très accessibles. Cependant ils doivent être adaptés à l'utilisation en kayak.
Cela veut dire :
Ils doivent être relativement souples et de petite taille pour pouvoir se fixer n'importe où (pont, sac de pont, couvercle de compartiment).
Étanche à l'eau (panneau, régulateur et boitier d'accumulateur)
Le boitier d'accumulateur et régulateur doit pouvoir être mis à l'extérieur (qui veut bien percer son kayak pour passer le fil entre les panneaux et le régulateur/boitier de piles?)
D'un rendement suffisant pour avoir de l'énergie en quantité suffisante avec un minimum de panneaux, car on n'a pas beaucoup de place sur un kayak, et on doit pouvoir les utiliser sur l'eau durant la journée.
Fiable, afin de ne pas tomber en panne à la première occasion.
Cela va impliquer beaucoup de contraintes.
Avec toutes ces contraintes, ma seule certitude était que je devais faire moi-même mes panneaux. Cela permettant aussi d'emporter des pièces de rechange si nécessaire pour se dépanner seul.

Souplesse : il suffit d'utiliser des panneaux de petite taille montés sur un support souple. Ils seront connectés en série ou parallèle selon leur tension nominale et la tension de charge que l'on souhaite.
Étanche à l'eau : les soudures sur les panneaux ont été recouvertes soigneusement de résine époxy, le régulateur ainsi que les accumulateurs, mis dans une boite étanche de qualité style « boite à aliments », il vaut mieux les tester avant d'installer le matériel dedans, car certaines boites sont bien étanches et d'autres pas du tout. Une boite « Pélican » serait la meilleure solution, mais plus volumineuse. Le fil rentre dans la boite par un presse étoupe étanche.
Boitier à l'extérieur : mettre le boitier dans un compartiment oblige à percer le kayak et laisser le fil en permanence. A moins de faire une grosse expédition, ou d'avoir un kayak dédié, cela n'est pas nécessaire. S'il est étanche il peut être mis à l'extérieur, idéalement à l'abri du soleil lorsqu'il fait chaud, car la surchauffe est l'ennemi des batteries.
Rendement : C'est un point délicat, car à moins de faire des essais, on n'a aucune idée de l'efficacité du système, et sans rentrer trop dans le détail, ce n'est pas aussi simple que de brancher un panneau sur l'USB d'un téléphone cellulaire. Le fonctionnement des panneaux solaires est délicat et nécessite un régulateur adapté afin de le maintenir à la tension où il est efficace et dans toutes les conditions d'ensoleillement et de charge. J'aimerais connaître le rendement réel des systèmes vendus dans le commerce dans des conditions d'ensoleillement moyen, il doit y avoir beaucoup de mauvaises surprises, aussi certainement quelques bonnes et il n'est pas aisé de faire la différence entre un bon et un mauvais produit avant d'acheter. Les spécifications sont en général indiquées dans des conditions optimales, qui sont rarement réalistes. Cela est d'autant plus important que ce sont les jours de faible ensoleillement où on risque d'avoir une pénurie de batterie.
Fiable : idéalement plusieurs panneaux totalement indépendants donneront la meilleur fiabilité.
Aussi j'ai choisi d'avoir un chargeur solaire pour batteries Lithium-Ion à l'extérieur, avec batteries amovibles, qui est indépendant du « power bank » qui lui reste bien à l'abri dans un sac étanche lui-même dans un compartiment durant la journée. En cas de bris du chargeur, ou immersion, je suis en

mesure d'utiliser l'énergie existante de mes batteries de réserve avec mon « power bank », puis de le recharger lors d'une halte sur une prise murale. Ceci est une contrainte propre au kayak. Si une batterie est défectueuse, je peux la remplacer immédiatement sur place. Un « power bank » avec batterie non amovible serait aussi inutilisable en cas de défaillance de la batterie.
Pour ce qui est des batteries AA NiMh pour mon GPS, la charge se fait par deux chargeurs indépendants (toutefois dans le même boitier étanche pour des raisons de place), en cas de bris de l'un, j'ai l'autre. Si le boitier prend l'eau et que les deux chargeurs AA sont hors service, je serais en mesure de recharger mes AA avec la sortie USB du powerbank Lithium-Ion, grâce à un adaptateur que j'ai préparé au cas où.

Chargeur Li-ion 18650 :



Le panneau solaire est installé, il ne manque plus que le soleil

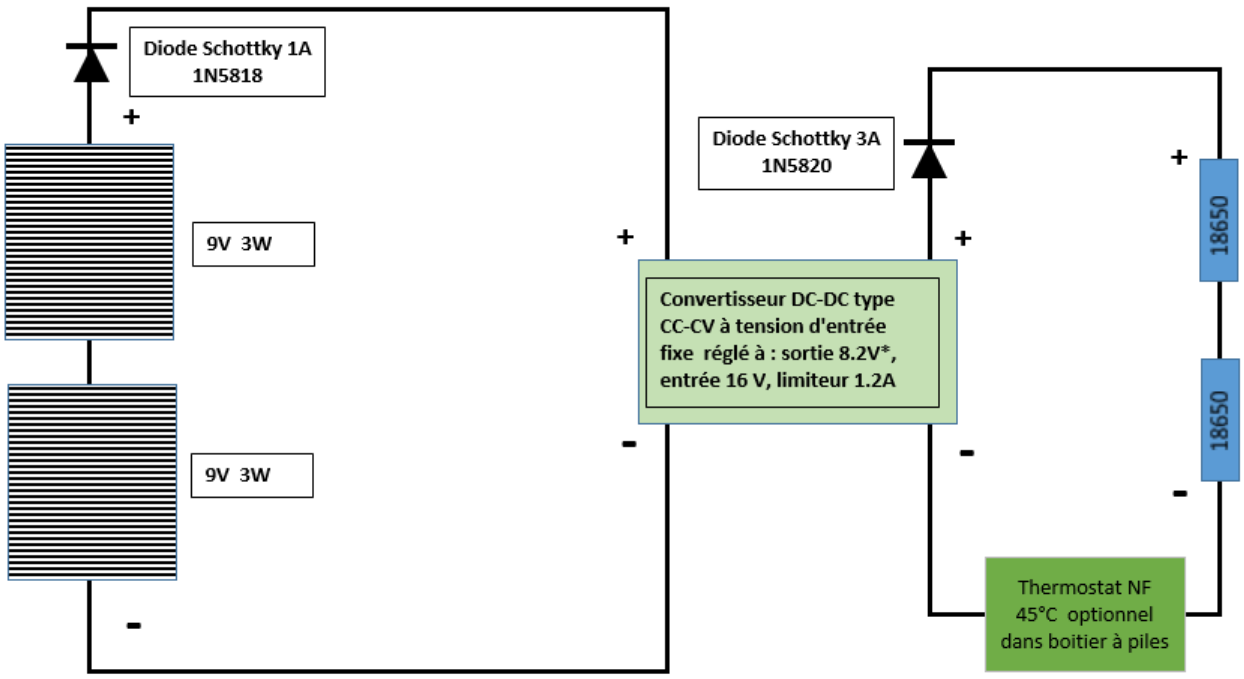
Pour charger les appareils en USB (appareil photo, téléphone), il faut un chargeur USB autonome « power bank » 5V, les batteries cylindrique 18650 Lithium Ion comme celles utilisées dans les ordinateurs portables, ou la Tesla font parfaitement l'affaire. J'en ai acheté deux paires, 2600mAh réel 3.7V, avec



protection de surcharge individuelle intégrée. Un « power bank » Soshine pour deux piles 18650 acheté sur Ebay complètera l'installation. Il accepte les batteries avec protection intégrées (plus longues de 3 mm), possède un arrêt automatique lorsque le courant consommé tombe sous les 100mA, et a un écran qui indique la charge restante en pourcent, ainsi que le courant consommé en temps réel. De plus, il est conçu pour être connecté directement sur un panneau solaire 6V, au cas où. Tout ceci restera bien à l'abri pendant l'expédition. Il coûte 20 USD par internet et un autre 20USD pour les 4 batteries 18650.



Au cas où, j'ai acheté sur Ebay un autre « power bank » de très bas de gamme pour une seule pile 18650 500mA de sortie, il fera le même travail mais plus lentement, ne possède pas d'afficheur et ne pèse que quelques grammes.
Pour la partie panneaux solaires, deux panneaux de 9V 3W en série montés sur un support en PVC souple fait maison, puis raccordé sur un régulateur de type convertisseur DC-DC avec tension d'entrée, tension de sortie et limiteur de courant réglables (vendu pompeusement sur Ebay comme un circuit MPPT : maximum power point tracking). Cela permet de régler précisément la tension de charge, afin de ne pas surcharger les batteries et aussi de



*Réglage normal : 8.4V
*Régalges : 8.2V , baisse de capacité de 15% et durée de vie doublée
Réglage 8.0V envcore mieux pour la longévité

fixer une tension de fonctionnement du panneau solaire proche du fonctionnement optimal.
En effet un panneau solaire aura un fonctionnement maximal à une tension donnée imposée par le circuit de charge, mais cette tension est variable en fonction de l'intensité de l'ensoleillement, cela devient compliqué, et de son côté la batterie absorbera tout ce qu'elle peut, quitte à « mettre le panneau solaire par terre » ! Donc pour rester simple on règle la tension d'entrée un peu sous la valeur nominale des panneaux solaire afin d'avoir un bon compromis « soleil intense-ciel couvert », on règle le limiteur de courant à la valeur maximale des panneaux. Pour mes panneaux, 9V en série, cela fait 18V nominal, donc j'ai réglé la tension d'entrée à 16V, soit environ 10% sous le nominal. Un vrai régulateur MPPT s'auto adaptera. En raison de l'évolution rapide de l'électronique on peut s'attendre à trouver sur Ebay des circuits électroniques de plus en plus efficaces, au moment où j'écris ces lignes, de nouveaux produits sont déjà sortis.

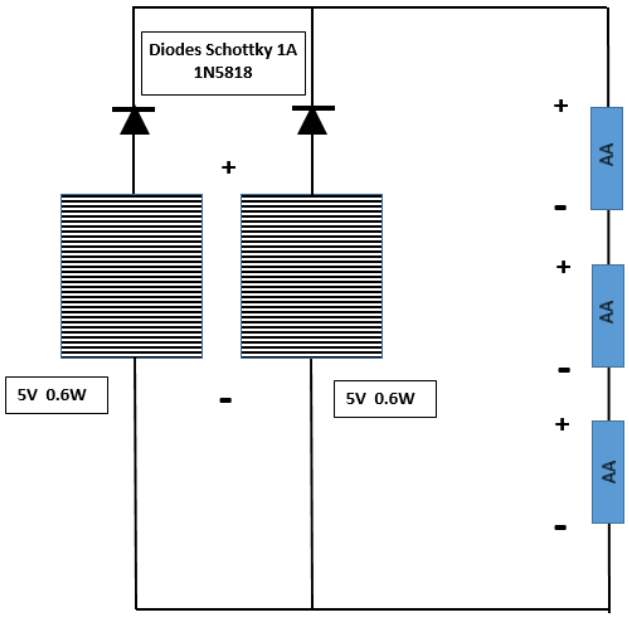
Le résultat a été au-delà de mes espérances puisque par temps moyennement ensoleillé j'arrivais à charger une paire de piles de 2600mAh chaque) de 20 à 80% dans la journée, soit environ 12Wh par jour. Ce qui est nettement plus que ma consommation quotidienne (environ 5Wh/jour pour l'appareil photo et le téléphone en mode avion dans la journée et utilisé minimalement le soir) et a permis de reconstituer mes réserve rapidement malgré 7 jours sans panneaux et une météo plutôt moyenne par la suite.
Tout cet ensemble fait un système de capacité 40Wh fiable, étanche, efficace et réparable en expédition, pour un coût très inférieur à ce que l'on trouve dans le commerce.

PS : on peut faire facilement un adaptateur convertisseur USB5V à 12V pour charger sa radio marine, pour éviter de tomber en panne en pleine expédition si on l'oublie allumée.

Chargeur AA NiMh



Pour les batteries AA de mon GPS, J'ai initialement imaginé utiliser mon chargeur autonome Li-ion, mais ai vite réalisé qu'il y a une perte d'énergie (précieuse) considérable en raison des conversions successives:
Charge panneau solaire à pile 18650 : perte d'énergie
Pile 18650 à sortie USB 5V dans le power bank: perte d'énergie
USB 5V à piles AA : perte d'énergie
Donc au final, plus de la moitié de l'énergie est perdue dans les étapes de transformation avant d'être stockée dans la pile AA.
J'ai finalement opté pour un chargeur solaire direct minimaliste AA, dont le rendement sera bien supérieur, soit 3 piles en série branché sur une paire de panneaux solaires 5V-0.6W en parallèle, avec une diode schottky pour éviter que les batteries ne se décharge dans les panneaux solaires lorsque le soleil est absent, tout en garantissant une chute de tension minimale, afin de ne pas gâcher l'énergie solaire. La relative stabilité de tension des NiMh (aux environ de 1.3-1.4V durant l'essentiel de la charge) permet ce type de chargeur simplissime, sans régulateur, tout en restant proche de la tension idéale du panneau solaire. La fiabilité est maximale puisque le seul composant actif est une simple diode. Il n'y a pas de détection de fin de charge, mais la charge est tellement lente que la batterie ne risque pas la surchauffe puisque le courant maximum sera de l'ordre de 5% de la capacité de la batterie, (attention non applicable aux technologies Li-Ion). Il y a deux systèmes indépendants comme ceci dans mon chargeur solaire, donc 2x 3 piles se rechargent en permanence. Le fait de faire la charge de trois jeux de batteries sur trois jours permet de faire une charge plus homogène, que de charger une paire par jour trois fois plus vite.



Simplissime et efficace, attention quand il fait beau trop longtemps, risque de surcharge légère

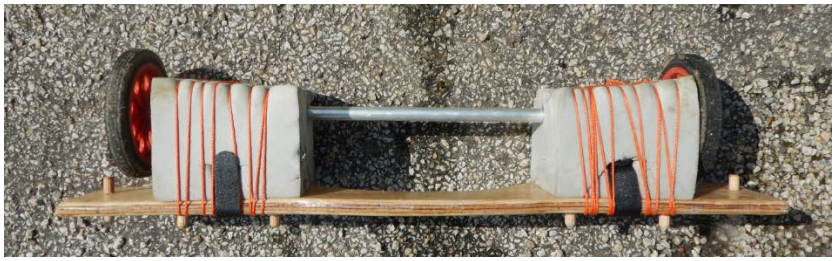
Donc 6 piles en charge, 2 en utilisation dans le GPS, mes piles étaient numérotées 1A, 1B, 2A, 2B,… etc, et chaque jour j'incrémentais les piles dans le GPS d'une unité (1A 1B, puis 2A 2B, ..).
Cela a fonctionné parfaitement et quelques soit le niveau d'ensoleillement, je vidais mes piles 2000 mAh de 50 à 70% chaque jour (soit environ 3 Watts par jour) et ne suis jamais tombé en panne de batterie sur le GPS.

Au cas où les batteries ne soient pas assez chargées, j'ai bricolé un chargeur USB pour recharger mes piles AA depuis sur mon « power bank » USB. Simplement 3 piles et une diode en série (comme le chargeur depuis le panneau solaire). Je ne l'ai utilisé qu'une fois lors de mon expédition, cela marche bien, rendement maximal, mais sans détection de fin de charge, les piles AA sont entrées en surchauffe car je me suis endormi inopinément. Aussi cela charge 3 piles alors qu'il ne m'en faut que deux pour mon GPS. Donc à deux points à améliorer pour la prochaine fois, j'ai des idées pour m'occuper l'hiver prochain!

Les piles utilisées sont 4 x Panasonic Eneloop blanches à faible autodécharge (les piles rechargeables les plus réputées) et 4 x Ikea Ladda vertes et argent, à faible autodécharge aussi, et en réserve quelques anciennes piles NiMh chinoises maintenues en bon état et dont la santé est évaluée annuellement grâce à un chargeur intelligent (.
Avis : les nouvelles piles rechargeables disponibles chez IKEA Ladda blanches 2450mAh (été 2016) semblent sortir de la même usine japonaise que les Eneloop pro (une aubaine à ne pas manquer!).

Chariot

J'ai déjà un chariot, qui a 200 à 300km au compteur, qui me donne entière satisfaction, excepté sur un point : il est lourd et volumineux. C'est le modèle que l'on doit trouver à peu près partout dans le monde et dont le poids est de 4.5kg, et qui ne rentre pas dans tous les compartiments en raison de son encombrement.



Je me suis donné comme objectif, un peu trop ambitieux, d'en faire un qui tienne dans mes affaires lors de mon voyage en avion, sans surcharge bien sûr, et qui soit transformable en joug de portage lorsque le terrain est trop difficile. Le poids que je me suis fixé est de …1kg total.

Une paire de roues de 11cm de diamètre, un bâti en contreplaqué renforcé uniquement au centre de fibre de verre époxy pour limiter le poids, des morceaux de mousse minicell, un axe en acier 8mm renforcé d'un tube aluminium, le tout maintenu par des velcros pour un démontage rapide. Et voilà le travail, convertible en joug, il pèse finalement 1100grs, et ne prend pas beaucoup de place dans un sac ou un kayak.



L'utilisation réelle à vite montré les limites, les roues trop petites ont tendance à se bloquer dans les aspérités du chemin, et la mousse minicell, se déforme sous le poids du kayak lorsqu'il est partiellement chargé, et aussi se déchire lorsque les roues se bloquent dans un trou. J'ai dû renforcer dès le premier jour avec de la ficelle pour limiter la déchirure de la mousse minicell.



Quant au joug, cela a bien été, mais pour un kilomètre, après c'est trop dur pour les épaules (on peut faire plus de distance, mais il faut garder ses épaules en forme pour pagayer aussi). De plus l'effort pour le mettre sur les épaules est conséquent, cela devient très difficile lorsqu'on a déjà beaucoup de kilomètres dans les bras. J'ai donc préféré tirer mon kayak au sol, en fait sur plus de 5 kilomètres au total, vive les kayaks en plastique !



Cela me donne aussi des idées pour l'hiver prochain, il doit bien y avoir un compromis viable entre le chariot standard trop lourd et ce chariot trop léger !

Réchaud

Mon idée était d'être autonome en électricité et énergie de chauffage, mais si j'ose dire, mon projet est tombé à l'eau en raison de la pluie abondante. Lorsque tout est mouillé, il est plus simple d'utiliser le réchaud à alcool de secours (un fond de cannette de soda dans un support de casserole Trangia, solide et léger), plutôt qu'un réchaud à bois. Je possède un réchaud à bois Vital grill qui est vraiment efficace, mais il est lourd, trop pour les portages. Donc J'ai cherché à faire la même chose en plus léger. Un réchaud pliant sur ebay tout simple couplé à un mini ventilateur type turbine 5V à connecter sur mon chargeur autonome et hop le tour est joué pour 200 grammes. Cependant cela est beaucoup moins efficace (8 minutes pour faire bouillir ½ litre).

Aussi en lisant les règles des compagnies aériennes, il faut faire preuve de créativité pour être sûr d'avoir son réchaud à l'arrivée, puisque tous les réchauds sont virtuellement interdits dans la soute de beaucoup de compagnies si les textes sont interprétés au plus stricte sens, hélas sans tenir compte du type de combustible.

A l'expédition prochaine !

Vous pouvez me contacter à : **odebelle@yahoo.ca**